

P.P.
1207 Genève

63
journal de l'adc
association pour la danse contemporaine
Genève

dossier

**la flamme
d'à côté**

à l'affiche

Kylie Walters

Daniel Linehan

Jefta van Dinther

Tânia Carvalho

Anne Juren

Alessandro Sciarroni

David Wampach

Marie-Caroline

Hominal

focus

Thomas Hauert

le Bachelor danse



La carte postale
reçue à l'adc le 9 avril 2014



Neige de printemps
Linaigrettes dans les Alpes — DR

dossier

4 – 12

La flamme d'à côté

A l'occasion du temps fort de six jours consacré à l'accueil de jeunes compagnies européennes, notre journal propose un tour d'horizon sur l'état de la danse chez nos voisins autrichiens, italiens, français, espagnols, portugais, suédois.

Le voyage se termine par un regard suisse. Et le temps d'un zoom sur ce qui les réjouit et ce qui les inquiète, les plumes sollicitées partagent librement leurs perceptions sur l'art chorégraphique dans leur pays.

temps fort

13

Hop-là!

Jefta van Dinther, Tânia Carvalho, Anne Juren, Alessandro Sciarroni, David Wampach, Marie-Caroline Hominal sont les artistes invités pour ce temps fort. Le programme et les spectacles à l'affiche de la Salle des Eaux-Vives et du Théâtre de l'Usine.

focus

22 – 23

Percée helvétique dans les formations en danse

A quelques semaines de l'ouverture du Bachelor en danse contemporaine à la Manufacture à Lausanne, entretien avec son responsable académique, Thomas Hauert.

à l'affiche

16 – 17

Not Even Wrong
Kylie Walters

18 – 19

The Karaoke
Dialogues
Daniel Linehan

bus, livres, chronique

24 – 25

Le bus en-cas**L'accueil**
exceptionnel de
Dada Masilo
à la Salle
des Eaux-Vives**Les dernières**
acquisitions
du centre de
documentation de
l'adc**La chronique**
sur le gaz
de Claude Ratzé

histoires de corps

30

Un danseur se raconte
en trois mouvements:
József Trefeli

mémento

31
Lieux choisis en
Suisse et en France
voisine et les
festivals de l'été

carnet de bal

27 – 29

Ce que font les
danseurs genevois
et autres nouvelles
de la danse

Association pour la danse contemporaine (adc)
Rue des Eaux-Vives 82-84
1207 Genève
tél. + 41 22 329 44 00
fax + 41 22 329 44 27
www.adc-geneve.ch

Responsable de publication:
Claude Ratzé
Rédactrice en chef: Anne Davier
Comité de rédaction: Caroline Coutau, Anne Davier, Thierry Mertenat, Claude Ratzé
Secrétariat de rédaction:
Manon Pulver

Ont collaboré à ce numéro:
Gregory Batardon, Silvia Bottirolli,
Anne Davier, Irène Filiberti,
Maia Flore, Claudia Galhós, Omar
Khan, Aloys Lolo, Gérard Mayen,
Helmut Ploebst, Claude Ratzé,
Marion Sage, Cécile Simonet,
Veronica Tracchia, Josefine Wikström

Graphisme: Silvia Francia, blvdr
Impression: SRO Kundig
Tirage: 8'000 exemplaires,
mai 2014

Prochaine parution:
septembre 2014

Ce journal est réalisé
sur du papier recyclé.

En couverture:
Daniel Linehan
Photo: Luc Depreitere

L'adc bénéficie du soutien de
la Ville de Genève et de la République
et canton de Genève.

édito

Du côté de chez l'autre

Deux fois par année, nous partons dans une Maison de la danse en Europe. Nous y retrouvons les dix-neuf partenaires de notre réseau avec qui nous travaillons depuis quatre ans pour le développement, la mobilité et les échanges de jeunes chorégraphes. Ce projet s'appelle *modul dance*; il a reçu le soutien de la commission européenne et rassemble aujourd'hui cinquante-deux chorégraphes. La plupart d'entre eux ont été invités dans l'une ou l'autre de nos Maisons, pour des résidences, des temps de recherches, des accueils de spectacles. Coraline Lamaison, Fabrice Lambert, Kaori Ito, par exemple, sont venus à l'adc par le biais de ce réseau. Perrine Valli, Eugénie Rebetez et Marie-Caroline Hominal sont les artistes que nous avons proposées, avec l'espoir pour chacune d'elle d'une plus grande visibilité hors de nos frontières.

Nos Maisons ne se ressemblent pas. Ni dans leurs budgets de fonctionnement (ils s'échelonnent de quelques centaines de milliers à plus de cinq millions d'euros), ni dans leurs infrastructures. Ce qui nous rassemble tous, c'est notre profil typé « danse »*. A Faro, le théâtre DeVIR/CAPa est un mouchoir de poche mais ses studios de création et ses chambres pour les résidences de chorégraphes sont immenses. La Tanzhaus de Düsseldorf, imposante, se démarque des autres par une offre pléthorique de cours amateurs. Le CND parisien est un paquebot qui, en plus de la création, navigue dans la formation et le patrimoine. Plus inquiétant, la Danshuis Station Zuid à Tilburg a mis la clé sous la porte l'année dernière, le partenaire de Tallin s'est retiré, Athènes fonctionne en sous-régime – la crise n'a pas épargné la danse.

Avant que ce projet ne se termine, fin 2014, nous avons souhaité rassembler le temps d'une semaine les artistes qui nous ont le plus touchés dans le cadre de ce réseau. C'est l'objet de notre temps fort Hop'là!. Quant à notre dossier « La flamme d'à côté », il esquisse les contextes de travail et de vie de ces artistes européens.

A nos voisins, nos invités Jefta van Dinther, Tânia Carvalho, David Wampach, Alessandro Sciarroni, Anne Juren et Marie-Caroline Hominal, nous murmurons à voix basse « emmenez-nous dans vos bois ». La peur du grand méchant loup? Connais pas! Anne Davier

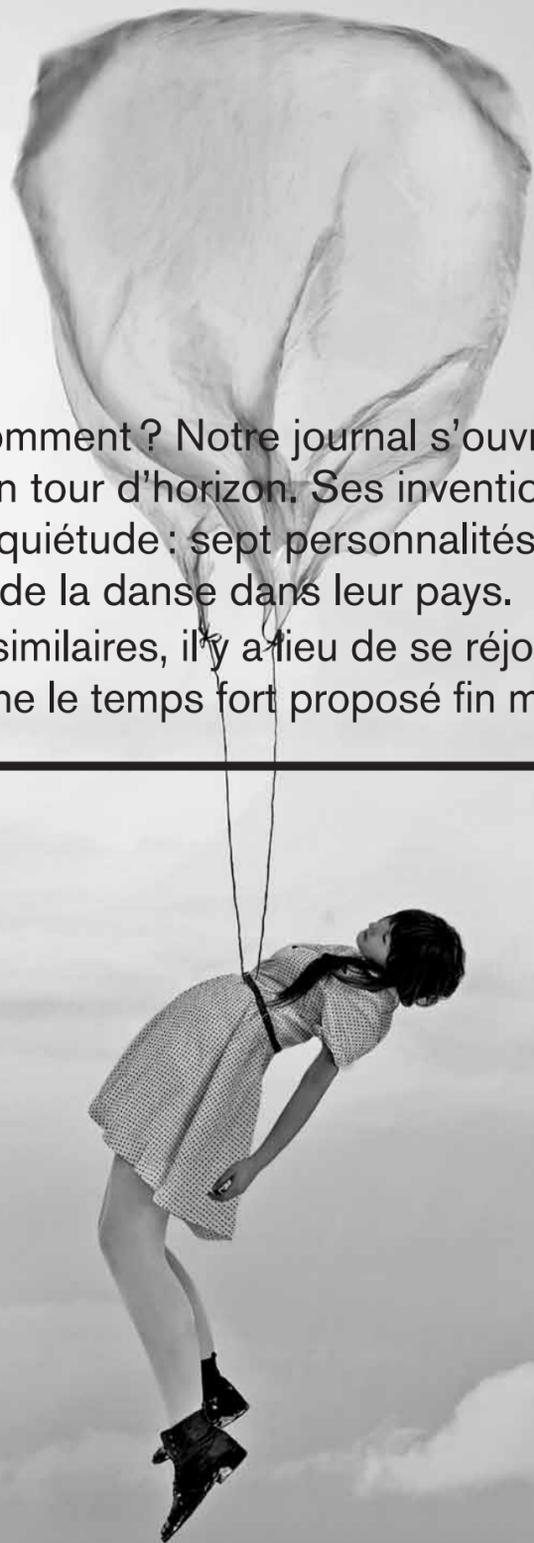
* voir www.modul-dance.eu

dossier

La flamme d'à côté

La danse en Europe, ça va comment ? Notre journal s'ouvre aux plumes de nos voisins pour un tour d'horizon. Ses inventions, ses réjouissances, ses sujets d'inquiétude : sept personnalités du champ chorégraphique nous parlent de la danse dans leur pays.

Par-delà des préoccupations similaires, il y a lieu de se réjouir de la vitalité de la danse. En témoigne le temps fort proposé fin mai : Hop'là !



Autriche viennoiseries postmodernes

par Helmut Ploebst

«**Der ästhetische Konflikt zwischen choreografischer Performance und modernem Tanz war in Wien bereits zu Beginn dieses Jahrzehnts virulent.**»

Cela ne fait que trente-cinq ans qu'une scène indépendante existe dans le milieu de la danse en Autriche. Sa création remonte aux premières pièces de la Britannique Liz King à Vienne. Au cours de son évolution, la scène de danse autrichienne a connu une histoire tumultueuse, qui s'est essentiellement concentrée dans la capitale, même si de petites communautés de danse existaient également à Salzbourg, Vorarlberg, Linz et Graz.

Un bref regard porté sur le paysage de la chorégraphie contemporaine en Autriche permet de voir

ce qui me réjouit

- une scène chorégraphique autrichienne composée de 50 % d'immigrants
- une grande variété de positions esthétiques
- un nombre croissant de petites initiatives visant à faire connaître la relève

les années 90, une seconde vague, postmoderne celle-ci, s'est formée en opposition à la décennie précédente (notamment avec Daniel Aschwanden, Barbara Kraus, Milli Bitterli et le collectif Lux Flux), présentant des performances chorégraphiques profondément influencées par les idées du *Judson Dance Theater* des années 60 ainsi que par les stratégies d'improvisation des années 70.

Vienne ensuite

L'influence du théâtre postdramatique s'est également ajoutée à cette dynamique. C'est le cas du theatercombinat de Claudia Bosse par exemple. Au cours de la première décennie du nouveau millénaire, la conceptualisation de la danse a suscité de nombreuses réflexions. Or, le conflit entre performance chorégraphique et danse moderne, qui a entraîné d'importantes répercussions en Europe à la fin des années 90, était déjà très virulent à Vienne au début de la décennie. Les débats internationaux sur la conceptualisation, introduits dans la capitale par les Wiener Festwochen et le Tanzquartier, ont fait taire les discours sur les performances chorégraphiques viennoises et ont, en même temps, mis

ce qui m'inquiète

- l'absence d'intérêt de la part des institutions politico-culturelles pour soutenir le développement de la danse contemporaine
- un déficit de réflexions au sein du milieu de la danse
- la discrimination persistante de la scène indépendante en faveur d'institutions culturelles — H.P.

que c'est à Vienne, ville qui accueille les infrastructures institutionnelles, que se sont établies les principales directions artistiques, notamment grâce à une structure d'aide qui y a été mise en place ainsi qu'aux festivals ImPulsTanz et Imagetanz, au Tanzquartier Wien, au Kulturhaus Wuk et à quelques initiatives récentes.

Dans les années 80, ce qui caractérisait l'esthétique de la danse viennoise, c'était un mélange savant de danse et de théâtre, empreint de danse classique, de danse moderne et de dérivés du *new dance* (que l'on retrouve par exemple chez Liz King, Elio Gervasi, Willi Dorner ou encore le groupe Tanz* Hotel). Dans

un terme à la dominance esthétique du postmodernisme.

Aujourd'hui, le paysage de la danse viennoise est un champ esthétique des plus hétérogènes : c'est en 2000 à peu près que le collectif français Superamas est venu s'établir en Autriche, exerçant rapidement une influence importante sur la danse locale ; Doris Uhlich, quant à elle, s'est démarquée du theatercombinat de Claudia Bosse et compte aujourd'hui parmi les protagonistes de la scène grâce à ses pièces sur la politique sociale ; Chris Haring a dansé avec le Tanz Hotel avant d'entamer lui-même une carrière internationale en tant que chorégraphe ; et Willi Dor-

ner a développé des stratégies postmodernes de chorégraphie urbaine, à l'instar du Suisse Daniel Aschwanden.

On retrouve encore Milli Bitterli, qui a mis au point un concept d'interventions dansantes avec un regard porté sur l'aspect social et Saskia Hölbling qui a élaboré une méthode convaincante, influencée par les années 90, de création d'installations chorégraphiques. Puis, au début des années 2000, la Française Anne Juren s'est installée à Vienne où elle produit aujourd'hui des œuvres postconceptuelles en collaboration avec l'artiste Roland Rauschmeier.

À la fin des années 2000, un collectif polonais a tenté de s'implanter à Vienne, mais seule Magdalena Chowaniec est parvenue à se démarquer grâce à son travail. Quant à Oleg Soulimenko, un Moscovite venu s'installer à Vienne, il est passé de la performance à la chorégraphie teintée de conceptualisme, dans laquelle il explore des phénomènes de société. Une importante influence postmoderne se fait également sentir chez le duo United Sorry (Robert Steijn et Frans Poelstra).

Aujourd'hui, enfin, l'une des plus importantes figures de la scène viennoise reste Philipp Gehmacher, qui travaille à produire une œuvre hybride réunissant performance et arts visuels tout en s'appuyant sur la danse conceptuelle. Parmi les artistes prometteurs de cette décennie, on peut citer Studio 5 (Andrea Maurer et Thomas Brandstätter), Thomas Kasebacher & Laia Fabre, le Loose Collective (Marta Navaridas avec Alexander Deutinger), Elisabeth B. Tambwe et Florentina Holzinger.

Helmut Ploebst vit et travaille à Vienne. Il est auteur, conseiller artistique et critique de danse pour le quotidien *Der Standard*, fondateur et rédacteur en chef du site internet corpusweb.net. Il enseigne les théories de la performance à l'Université de Linz, l'esthétique de l'art à l'Académie de musique et des arts du spectacle de Vienne.

Espagne du nerf dans la crise

par Omar Khan

«**España vive momentos difíciles para la vida y en este clima de desesperanza, la danza intenta mantenerse viva y abrirse camino.**»

La crise. C'est devenu le mot le plus prononcé en Espagne. Et pourtant la danse contemporaine espagnole était déjà en crise avant la crise. Déjà, elle nageait à contre-courant, luttait pour obtenir des subventions et une plus grande diffusion, pour gagner en médiatisation, remporter la confiance des spectateurs et s'élever à leurs yeux au même rang que les autres arts... Telle était sa situation avant l'explosion de l'extraordinaire déficit public qui a poussé le gouvernement espagnol à effectuer de sévères coupes budgétaires et à prendre des décisions drastiques comme d'augmenter de 8% à 21% l'impôt sur la culture. Cela a entraîné des conséquences catastrophiques déjà visibles : après le déclenchement du processus législatif, fin 2012, la fréquentation des théâtres a baissé de 39% durant le premier semestre 2013, ce qui équivaut à une perte de 84 millions de spectateurs par rapport à l'année précédente, un chiffre qui ne cesse d'augmenter.

En ce qui concerne la danse, non seulement elle perd le public qu'elle avait conquis, mais elle devient également une profession instable et incertaine. Des compagnies de danse confirmées ont dû restreindre leurs productions et un bon nombre d'entre elles ont vu leur compagnie se réduire, se concentrant dès lors sur des créations en solo ou en duo. De nombreuses salles ont fermé, des festivals traditionnels et reconnus ont disparu ou limité leur programmation et beaucoup de théâtres ont opté pour la sécurité en produisant des spectacles parainés par des vedettes ou pensés pour le grand public. La crise — et la culture de l'argent — ont fait disparaître un important espace conquis par la danse.

Le renouveau du Flamenco

Ils ont beau ne pas être nombreux, ils se font entendre. La créativité s'est toujours trouvée renforcée en temps de crise et cette crise ne fait pas exception. Le phénomène le plus remarquable de ces dernières années est probablement l'éclosion internationale d'un nouveau genre de flamenco. Confiné des années durant dans un univers hermétique, le flamenco s'est laissé influencer par d'autres disciplines et a peu à peu investi les lieux importants dédiés à une danse contemporaine des plus novatrices. L'irruption d'artistes éclectiques tels qu'Israel Galván, Andrés Marín ou María Pagés a donné l'essor à un mouvement qui est aujourd'hui en pleine expansion. Des collaborations étonnantes comme celle de Pagés avec le créateur belge Sidi Larbi Cherkaoui dans *Dunas* (en tournée depuis 2009) ou celle de Galván avec le Britannique Akram Khan, qui font leurs débuts ce printemps à Madrid, sont les symptômes de la création d'un art, espagnol par essence, qui n'était jusqu'alors jamais sorti de son cadre conventionnel.

Malgré les difficultés, la nouvelle création contemporaine poursuit son chemin : des propositions innovantes ont attiré l'attention de théâtres renommés et de festivals internationaux, témoignant de l'effervescence de la résistance. Des noms, tels que Marcos Morau & La Varonal en Catalogne ou Sharon

Fridman à Madrid, ouvrent la voie et redonnent espoir aux jeunes talents. Certaines institutions continuent, malgré les coupes budgétaires, à soutenir les créations locales. Parmi les centres importants, on retrouve El Mercat de les Flors, espace vivant pour la création et la promotion des arts du mouvement, El Graner, maison de résidences artistiques (tous deux situés à Barcelone) et le Teatros del Canal à Madrid, qui accueille également un programme de résidences. Malgré la disparition de certains festivals comme l'Escena Contemporánea et une tendance généralisée à la réduction des programmations, les événements tels que Madrid en Danza, Mes de la Danza de Sevilla, Cádiz en Danza ou l'Itálica de Séville sont toujours des pôles importants de production et de diffusion. Parallèlement, des concours tels que Maspalomas, le Coreográfico de Madrid ou le Danza Española y Flamenco gardent, non sans peine, leur rôle de tremplin pour les jeunes chorégraphes. La danse, même dans les moments difficiles, se fraye un chemin et c'est cet espoir qui perdure.

Omar Khan est journaliste et critique de danse. Il a fondé il y a huit ans la revue de danse *susyQ*. Il est aussi professeur en Sciences de la danse à l'Université européenne de Madrid.

ce qui me réjouit

- l'enthousiasme : malgré les difficultés, le moral des créateurs espagnols ne flanche pas
- l'énergie : les danseurs espagnols ont une joie de vivre sensationnelle
- la résistance féminine : bon nombre de créatrices espagnoles âgées de plus de cinquante ans brillent sur scène

ce qui m'inquiète

- l'indifférence : le gouvernement actuel ne s'intéresse pas à la danse
- l'individualité : les chorégraphes espagnols ont été incapables d'unir leurs forces pour faire face à la crise
- le manque de curiosité : pour une grande partie des jeunes, la danse reste quelque chose de compliqué — O.K.

Italie au milieu du chemin...

Silvia Bottirolli

«Un'idea di coreografia come dispositivo, modalità di cattura del mondo, strumento di conoscenza.»

La danse contemporaine italienne est constituée d'une série de constellations distinctes. Il n'y a pas une danse contemporaine italienne. Il y a des artistes, des lieux, des moments, des pensées. Tout autour, il fait sombre, très

ce qui me réjouit

- la qualité de certains parcours artistiques qui existent malgré tout !
- la récente création de la plateforme Piattaforma della Danza Italiana, avec l'espoir qu'elle puisse prendre une forme utile...
- certains projets collaboratifs, marques de solidarité, sensibilités politiques qui, peut-être, recréeront une communauté de danse

chorégraphes indépendants, a promu la culture de la danse contemporaine.

Certains artistes, d'une génération à peine plus jeune, ont toujours et de façon radicale remis en question la notion même de chorégraphie, sa valeur idéologique et son rapport avec la pratique de la danse. Une approche conceptuelle, mais pas seulement : elle vous touche et vous atteint par sa lucidité. C'est le cas par exemple de **Michele Di Stefano** qui construit un discours à la fois solide et flexible, questionnant la chorégraphie en tant que pratique de déterritorialisation, d'infiltration, de déroutement. La recherche de **Cristina Rizzo** en est proche lorsqu'elle investit la dimension sonore et musicale dans des contextes extrêmement variés,

ce qui m'inquiète

- l'absence de parcours de formation en danse contemporaine, l'absence d'une communauté de danse
- la pauvreté extrême des financements pour la danse et les modes d'attribution de ceux-ci
- l'absence de réflexion, de revues, de publications sur la danse
- l'absence sur les scènes d'expériences radicales — S.B.

sombre, une obscurité institutionnelle et politique, directoriale et critique, qui rend peut-être plus lumineux certains points d'excellence, mais qui finalement les isole et les affaiblit.

Intéressons-nous aux artistes, aussi nombreux et variés que leurs recherches sur le corps, leurs concepts chorégraphiques, leurs inspirations, les moyens qu'ils mettent en œuvre, les langues et les styles qui sont les leurs, les spectateurs qui les suivent. Il y a tout d'abord une génération mûre, qui voit à l'œuvre, entre autres, **Virgilio Sieni** dans un état de grâce particulier depuis quelques années, sans doute grâce à son Accademia sull'arte del gesto qui produit un travail chorégraphique rigoureux en lien avec la ville — par exemple à Florence où il dirige CANGO Cantieri Goldonetta, ou à Venise, avec la direction de la Biennale de la danse. Citons encore **Raffaella Giordano**, qui a monté, avec la compagnie **Sosta Palmizi**, des parcours de formation et donné vie à une communauté de recherche. Il y a également **Paola Bianchi** qui, avec le collectif **c_a_p** réunissant plusieurs

allant de la chorégraphie pour le corps de ballet d'**Ater Balletto** à la lecture-performance. Ce n'est pas un hasard si, avant d'entreprendre une trajectoire en solo, **Cristina Rizzo** a co-fondé et co-dirigé **Kinkaleri**, peut-être la plus grande révélation de la danse italienne des années 90, aujourd'hui encore un collectif très actif.

Le collectif : forza !

Ne passons pas à côté des plus jeunes : leurs parcours individuels ou au sein de compagnies sont remarquables, avec une prévalence de projets collectifs, ce qui est un signe de vitalité et d'envie après des années où, pour des raisons de production entre autres, c'est le solo qui a dominé. Par exemple, la recherche d'**Alessandro Sciarroni** sur les pratiques du mouvement et sur la résistance, qui a mené à la création de *FOLK-S will you still love me tomorrow?* et de *UNTITLED I will be there when you die*, mais également celle de **Barokthegreat**, compagnie dirigée par **Sonia Brunelli** et **Leila Gharib**, où les danseurs et les musiciens se font face dans un espace qui devient lieu d'apparitions et de rituels.

A la frontière de la pratique chorégraphique, le collectif **Strasse**, créé par **Francesca De Isabella** et **Sara Leghissa**, développe un travail sur l'espace public et sur les chorégraphies sociales plus ou moins conscientes, entre intimité et spectacle. Également, les projets toujours réalisés en collectif, de **Leonardo Delogu**, qui d'abord avec *King* puis avec *Dom*, étudie le rapport entre corps et paysage.

Pour terminer, on attend beaucoup de la relève, en tout premier lieu de **Dewey Dell**, compagnie orientée musique qui crée des images d'une grande puissance iconique, ou encore **Giorgia Nardin** et **Francesca Foscarini**.

De ce paysage émerge une idée de chorégraphie comme dispositif, comme moyen de capture du monde et instrument de connaissance. Et c'est de là qu'on pourrait rebondir pour redonner un sens politique à la danse, bien loin d'une pure recherche formelle.

Silvia Bottirolli, professeure adjointe à l'Université de Bocconi à Milan où elle enseigne l'histoire du théâtre et des arts performatifs, est curatrice dans le domaine des arts de la scène, conférencière, auteure et critique.



France drôle d'époque

Par Irène Filiberti

«Le terme assez lourd de 'contemporain' accolé à la danse me semble aujourd'hui caduc, mais nous n'en avons pas encore trouvé d'autre.»

Les politiques culturelles en faveur de la danse contemporaine en France se sont construites sur une idée de l'art et de la culture pour tous, dont le premier référent, au sortir de la Seconde guerre mondiale, ne peut être effacé : «l'art, la culture et la pensée critique contre l'ignorance et la barbarie». Ce fut la grande époque du théâtre populaire, représentée par Jean Vilar. Toute cette éducation et

gage : aide à la création et aux compagnies, résidences d'artistes, puis centres chorégraphiques, et plus récemment les centres de développement chorégraphiques, formations spécifiques et enseignement, théorisation et développement de la culture chorégraphique.

De sourds malentendus

Du côté de l'histoire de la danse jazz, c'est le hip-hop qui a pris la relève, voire même en partie le nouveau cirque. Dans la foulée sont nés d'autres débats, propulsés dans l'opinion publique à partir de 2005 autour des termes «élitisme» et «populaire», qui se sont appuyés entre autre sur l'idée de «fracture sociale» et ont engendré la confusion entre art et culture, autorisant l'abandon des politiques culturelles (notamment la notion vitale de création) dans les programmes politiques. Des malentendus savamment alimentés plutôt liés à la nivellisation de l'Europe et à la crise économique.

ce qui me réjouit

- l'arrivée d'Emio Greco et Pieter Scholten à la direction du Ballet de Marseille, et de Mathilde Monnier à la direction du centre national de la danse
- le statut d'intermittent pour les artistes et interprètes et les droits d'auteur pour les chorégraphes
- la multiplicité des échanges, projets et formes artistiques portés par des artistes de tous les continents

ce qui m'inquiète

- l'abandon des valeurs, d'une économie et d'une ambition politique en faveur de la création
- la confusion entre quantité et qualité ; entre l'archive, le répertoire, la recherche et la mémoire et la création ; le cynisme, la consommation et l'événementiel
- le pouvoir des images, le dogme de la présentation et de la déclinaison contre la représentation et la complexité de l'écriture — I.F.

dimension de service public — qui prend en compte aussi bien la création que les pratiques, la pédagogie que les publics et l'ensemble d'un territoire dans toutes ses dimensions sociales d'accès à la culture — en reste le fondement. Que ces politiques soient, avec aussi leurs effets pervers, fortement remises en cause pourrait être salutaire. Mais sans propositions alternatives, cela devient plus qu'inquiétant pour la vitalité artistique d'un pays et ses échanges avec les autres.

C'est dans ce contexte que ladite «nouvelle danse des années 80» est venue s'inscrire, rebond générationnel européen apparu en suite de la danse moderne et postmoderne. Sa reconnaissance institutionnelle a impliqué un début de moyens, d'outils, et des statuts qui ont permis peu à peu l'émergence de conditions d'existence propres à son lan-

Le terme assez lourd de «contemporain» accolé à la danse me semble aujourd'hui caduc, mais à la différence des «musiques actuelles», par exemple, nous n'en avons pas encore trouvé d'autre. A la fin des années 90, certains ont repris le terme de «non-danse» qui est loin de faire l'unanimité. Mais dans la danse, ce sont le recours à la mixité des langages, l'ouverture des frontières (phénomène d'abord européen puis rapidement mondialisé), mais aussi les grandes transformations technologiques et les innovations scientifiques, qui ont généré d'autres approches depuis la fin des années 90.

Cette histoire française, à la fois enviée et décriée un peu partout — souvent du fait de sa collusion avec le pouvoir politique, parfois vécue comme une arrogance — est désormais à bout de souffle, faute d'avoir

su se renouveler et insister sur la pertinence internationale de sa spécificité et des possibilités, compétences et richesses d'expériences qu'elle engendre. Du fait aussi de certains cynismes artistiques, portés à confondre mondanité et modernité, et d'une profession certes très motivée et résistante, mais peu encline à se mobiliser autour d'un intérêt général.

Néanmoins, la danse continue de se propager, avec moins d'a priori. La disparition récente d'un certain nombre de ses grandes figures et influences, sources d'inspiration mais aussi limitation de champs d'investigation et l'apport de beaucoup de nouveaux artistes de tous les continents, ont créé d'autres émergences et formes de solidarités, souvent développées entre les artistes eux-mêmes.

Nous traversons une phase de transition sur laquelle il est encore bien trop tôt pour se prononcer. Beaucoup de fondamentaux disparaissent. Permettront-ils à la danse de poursuivre l'histoire des corps et du mouvement, et de se développer avec des gestes artistiques forts et singuliers ? Avec quelles mémoires et transmissions, quels outils, quelle économie, quels publics et dans quelles conditions ? Sur ce parcours du combattant, les questions restent ouvertes.

Irène Filiberti est auteure, notamment du livre *Catherine Diverres, mémoires passantes* (2010), critique et dramaturge à L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise en banlieue parisienne.

Portugal une âme sans Etat

Par Claudia Galhós

«Existe algo profundamente paradoxal na dança contemporânea portuguesa: possui uma forte dimensão humana e, ao mesmo tempo, pode revelar-se completamente delirante e fora deste mundo.»

Il y a quelque chose de profondément paradoxal et de touchant dans la danse contemporaine portugaise : elle possède une importante dimension humaine, même si parfois elle peut être tout à fait délirante, voire surnaturelle. Elle se nourrit des incohérences du monde et propose de délicieuses solutions artistiques ; elle danse sur le fil, sans pour autant défier les conventions, d'une nature éloquente et libre lorsqu'elle dépeint le rire, le chagrin et la douleur ou lorsqu'elle joue simplement sur le corps dans l'espace et dans le temps.

Après la crise et le chaos, la question du corps s'impose aujourd'hui dans la danse contemporaine portugaise. De quel corps parle-t-on précisément ? Il s'agit d'un corps sensible, mais la façon dont il se matérialise, la façon dont il est formulé en tant qu'entité scénique, s'accompagne des configurations les plus diverses. Le corps humain peut même disparaître au profit d'une entité haletante et étrange, qui se comporte de façon illogique, mais avec un sens de l'humour exacerbé.

Naître et renaitre

L'histoire de la danse contemporaine est plutôt récente au Portugal. Elle surgit à la fin des années 80 grâce à une nouvelle génération en rupture avec les conventions de la danse traditionnelle et du ballet. Cette génération rejette les formules toutes faites et exige de pouvoir exprimer son «moi profond» à travers une voix et un corps. Il s'agit de défendre le corps pensant. Cette première vague compte des artistes tels que Vera Mantero, João Fiaideiro, Paulo Ribeiro, Rui Horta, Clara Andermatt ou Francisco Camacho... De nouveaux noms ont ensuite émergé. Certains ont rejoint



ce qui me réjouit

– la créativité et la diversité des chorégraphes et des danseurs de la scène contemporaine portugaise, issus de différentes générations
– malgré l'instabilité, l'incertitude et le chaos, la créativité portugaise prouve que la danse est capable de créer des valeurs et du sens en se nourrissant des signes contradictoires de notre temps

ce qui m'inquiète

– combien de temps encore survivrons-nous au désinvestissement croissant de l'État ?
– sur le plan esthétique, combien de temps résisterons-nous aux pressions du soi-disant « marché alternatif de la danse contemporaine » ?
– tout artiste-chercheur a-tout de même ses limites quant à ce qu'il est prêt à endurer — C.G.

des structures indépendantes créées par la première génération, comme par exemple **Tiago Guedes**, **Miguel Pereira**, **Claudia Dias**, **Miguel Bonneville** et bien d'autres encore. On voit également surgir de nouveaux collectifs d'artistes plus jeunes, comme **Bomba Suicida** (qui regroupe à présent **Tânia Carvalho**, **Luís Guerra** et **Marlene Freitas**) ou **Máquina Agrável** (collectif créé par les sœurs jumelles **Ligia** et **Adresa Soares**).

Au tournant du millénaire, de nouveaux créateurs apparaissent, mais l'idée d'un renouveau ne prend vraiment forme que vers la fin de la première décennie. Un couple en particulier se démarque par un travail très cohérent et une approche chorégraphique des mots et des mouvements : il s'agit de **Sofia Dias** et **Vitor Roriz**. Ils ne sont pas les seuls et aujourd'hui, le monde de la danse s'est élargi à une plus grande diversité de visions de la danse contemporaine et du monde.

Après cette rupture effectuée par une première génération qui se devait de remettre en cause la forme pour dépasser les règles (des règles plutôt autoréférentielles et conceptuelles), on constate une revalorisation de la poétique, de la valeur du contenu symbolique, de la création de mondes alternatifs. Et un désir affirmé d'interagir, ce qu'on retrouve par ailleurs dans les œuvres les plus récentes des générations précédentes. Le relationnel avant tout : en soi, il peut être considéré comme un acte de résistance, que l'on retrouve dans le contenu et dans la forme de la performance aussi bien que dans les « familles » de chorégraphes contemporains, qui participent d'un mouvement issu de leur propre dynamique collective. En cela, le cas de **Bomba Suicida** est tout à fait représentatif. Même si chacun des trois créateurs a clairement son univers propre, il y a une sorte de signature qu'on retrouve et

qu'on reconnaît : membres contournés, expressions faciales exagérées, une façon de bouger son corps qui échappe à toute norme, qui fascine et dérange à la fois. Chaque pièce propose une construction cohérente et étendue d'un monde qui a ses propres règles, n'obéit qu'à ses propres désirs et possède son code gestuel.

Bien entendu, tout ce qui précède est une image réductrice d'un monde plus complexe. Ce qui reste évident, c'est qu'en dépit du désinvestissement de l'État dans la culture, une nouvelle génération de chorégraphes émerge. Chacun affirme sa différence dans le travail qu'il produit. On peut d'ailleurs mentionner encore quelques noms prometteurs, tels que **Victor Hugo Pontes**, **António Cabrita**, **Luís Marrafa**, **Teresa Silva**, **Elisabete Francisca**, **António Pedro Lopes**, **Gui Garrido**, **Vânia Rovisco** ou **Márcia Lança**.

Claudia Galhós est auteure, conférencière et journaliste, spécifiquement pour la danse. Elle a été notamment chargée de rédiger le livre *TryAngle* découlant des trois laboratoires de recherche sur les arts performatifs organisé en 2013 par Montemor et Rui Horta au Portugal, Les Bernadines à Marseille et la Tanzhaus de Düsseldorf.

Suède critique à la masse

Par **Josefine Wikström**

«Den goda nyheten är att de senaste åren har ett stort antal projekt ifrågasatt det icke-existerande kritiska skrivandet inom svensk samtida dans.»

Comment se porte la danse contemporaine en Suède ? Il y a deux façons, au moins, de répondre à cette question. On peut s'intéresser aux infrastructures de la danse contemporaine, aux questions de financement, ou alors observer les tendances que suivent les chorégraphes suédois de nos jours.

Du côté des infrastructures, parlons d'abord du journalisme. Les quotidiens suédois emploient les mêmes critiques de danse depuis dix ou vingt ans. La « critique journalistique », peu au fait des problématiques auxquelles la danse contemporaine est confrontée depuis la fin des années 90, exerce néanmoins un grand pouvoir, sans pour autant chercher à engager le dialogue avec l'objet de sa critique. D'ailleurs, la Suède attend sa revue spécialisée de danse contemporaine depuis une éternité. Depuis deux ou trois ans, un grand nombre de projets initiés par les créateurs et les acteurs du monde de la danse ont souligné l'absence de discours critique au sujet de la danse contemporaine suédoise. Parmi ceux-ci, on retrouve le projet précurseur *The Swedish Dance History*, initié par l'Inpex : il s'agit d'un livre en forme de brique argentée, qui rassemble une collection de textes éparés proposés et/ou écrits par des acteurs et des créa-

teurs. Une cinquième édition verra le jour cette année au Moderna Dansteatern à Stockholm. Le plus récent *Koreografisk Journal* présente une autre démarche : ce nouveau journal, fondé par un groupe d'artistes, a publié un premier numéro consacré à la critique de la danse. Enfin, les sublimes publications du Moderna Dansteatern, disponibles gratuitement en format pdf sur Internet et créées par des chorégraphes et d'autres artistes, proposent une démarche littéraire qui tombe à pic. On mentionnera encore l'organisation à but non-lucratif Maximum Spaces qui fournit une plateforme pour le dialogue et la coopération entre les artistes, les institutions artistiques, les salles et les écoles d'art de Stockholm, qui souhaite simplement une répartition et un partage gratuits des espaces inutilisés.

Cap sur le contemporain

Deux tendances ressortent dans les travaux actuels des chorégraphes suédois. Tout d'abord, on remarque une rupture par rapport à la perception traditionnelle de la danse en tant que représentation essentiellement visuelle. Cette tendance se retrouve dans de nombreux travaux, parmi lesquels le *Radio Dance* de **Nadja Hjorton**, un solo construit sous la forme d'un programme radio interprété sur scène ; *Talk a bit, then we'll check* de **Malin Elgán**, une chorégraphie sonore construite sous la forme d'une « performance-installation », dans laquelle des danseurs lisent des passages du journal de **Vaslav Nijinsky** et de la biographie d'**Yvonne Rainer** ; *Plateau Effect* de **Jefta van Dinther**, qui crée des effets synesthésiques et met en doute l'idée que la danse devrait être vue plutôt que ressentie ; ou enfin *299,792,458 m/s*, la chorégraphie légère de **Rebecca Chentinnell** et **Jens Sethzman**, où

danse et chorégraphie sont générées par un éclairage de scène plutôt que par des danseurs.

Ensuite, la danse suédoise a de plus en plus tendance à se considérer comme un « art contemporain », ce que reflètent les nombreuses collaborations entre galeries et théâtres. Toutes les œuvres chorégraphiques citées ci-dessus participent de « l'art contemporain » puisqu'on les retrouve dans les galeries et les salles de danse, comme par exemple la pièce fascinante et internationale *La Substance* de **Mårten Spångberg**, jouée au Museum of Modern Art de New York et au Moderna Museet de Stockholm.

La danse contemporaine suédoise rejette toute structure institutionnelle fondée sur le pouvoir de la critique. Elle rejette également l'idée que la danse est principalement un phénomène visuel, distinct de l'art contemporain. En un mot, elle est progressiste.

Josefine Wikström fait sa thèse en philosophie moderne, axée sur les arts contemporains et les notions de travail et d'action développées notamment par Marx. Elle est aussi critique et auteure d'articles sur la performance.

**ce qui me réjouit**

– le gouvernement de droite, au pouvoir depuis huit ans, va perdre les prochaines élections en septembre.
– le programme de maîtrise en chorégraphie de l'Université de Stockholm, dirigé par **Jefta van Dinther** et **Frédéric Gies**, a maintenu une formidable dynamique depuis le remaniement radical opéré par **Mårten Spångberg** en 2009
– deux directeurs et professeurs de renom déménagent à Stockholm : **André Lépecki** et **Marta Kuzma**

ce qui m'inquiète

– Le parti nationaliste de droite risque de remporter davantage de voix aux prochaines élections et de péjorer la situation pour la culture.
– Le nouveau directeur artistique du département danse, **Kenneth Kvarnström**, a décidé de ne produire et de ne présenter que ses propres travaux plutôt que ceux d'autres artistes.
– Le prochain directeur du programme Iaspis est un gestionnaire plutôt qu'un directeur artistique. — J.W.

Suisse danser fédéral

Par Veronica Tracchia

«**Dans ce pays où la disparité de densité est importante, on appelle à des collaborations intercantionales !**»

La scène de la danse contemporaine suisse s'est incontestablement déployée ces dernières années; organisme doué d'une évidente vigueur, elle se caractérise par une heureuse porosité qui lui permet de laisser pénétrer les agents viraux d'autres disciplines dans son corps, de se générer par contacts avec les médiums connexes. De **Nicole Seiler**, qui forge une poétique à l'aune des nouvelles technologies — produisant ainsi une amplification des sensations perceptives — aux recherches sensiblement proches menées par **Martin Roehrich** et **Arnaud Gonnet** (*Ew*); de **Bastien Gachet** et **Grégory Stauffer** — appliquant les principes graphiques de l'artiste Felice Varini à l'espace performatif — jusqu'au récent *Quantum* de **Gilles Jobin** inspiré des principes de la physique quantique pour générer un nouveau registre de mouvements, la question de la translation d'un langage à un autre et de la contamination du champ gestuel est commune à toutes ces démarches.

La prééminence du récit est, dans nombre de propositions récentes, une autre forme de contamination du vocabulaire chorégraphique, qui permet de questionner le processus de travail, la place de l'interprète ou encore l'inscription de l'œuvre dans le champ esthétique contemporain. Je pense à **Perrine Valli** et à sa collaboration avec l'écrivain Carla Demierre ou à **Alexandra Bachzetsis**, dans des pièces telles que *A piece danced alone* ou *The Stage of Staging*, ou encore à **Foofwa d'Immobilité** qui dans ses *Histoires Condansées* arpege l'histoire de la discipline et en propose une relecture singulière, tissée de fiction.

A l'opposé de ces espaces où la parole va même jusqu'à reléguer le geste au second plan, se situent les travaux de **Cindy Van Acker** ou de **Ioannis Mandafounis**, véritables

ce qui me réjouit

- l'inauguration du Bachelor en danse contemporaine à la Manufacture – Haute école de théâtre de Suisse romande en septembre 2014
- les Prix fédéraux décernés par l'OFC depuis 2013 qui offrent reconnaissance et visibilité à la discipline
- le succès des Journées suisses de la danse qui ont accueilli cent-soixante programmeurs étrangers en 2013 à Bâle

ce qui m'inquiète

- la difficulté pour les compagnies non conventionnées, les plus nombreuses en Suisse, de rester concurrentielles à l'international
- les espaces de répétition insuffisants dans les villes où le nombre de compagnies est important
- le manque de coordination intercantonale, qui permettrait une meilleure circulation des œuvres en Suisse v.T.

anatomistes du geste, qui, dans une forme d'exténuation du mouvement, épuisent un même territoire de recherche.

Une identité commune de la scène chorégraphique suisse se dégage difficilement, ce qui s'explique autant par la formation des danseurs, encore peu développée — que la création du Bachelor en danse contemporaine à la Manufacture de Lausanne va indiscutablement consolider — que par la structure fédéraliste de notre pays, qui induit une variété de régimes de soutien aux compagnies (malgré les efforts soutenus de Pro Helvetia, de Reso, de la CORODIS ou de l'Office fédéral de la culture). Les Journées suisses de danse contemporaine sont quant à elles l'un des moyens féconds pour fédérer une communauté en travail, favorisant ainsi la visibilité de la scène helvétique à l'international.

Circuler, voir

Ce que j'aimerais imaginer, dans ce pays où la disparité de densité est importante (neuf des treize compagnies conventionnées travaillent en Suisse romande, dont six à Genève), ce sont des collaborations intercantionales renouvelées, en invitant des théâtres ou des festivals de régions où la danse contemporaine a une existence encore alternative, à associer des chorégraphes et permettre ainsi d'affermir la place de la danse contemporaine sur tout le territoire. *In fine*, l'attention portée par les politiques à la transmission est un autre axe sensible pour la discipline: je pense aux actions de médiation, adressées régulièrement à différents publics, ainsi qu'à l'intérêt porté à l'histoire de la danse suisse, favorisé notamment par le prix « patrimoine culturel de la danse » de l'OFC, qui permet de revisiter des modes opératoires révolus, en favorisant par exemple le travail de reprise, ou de dialoguer avec les pré-

curseurs de la discipline.

La scène chorégraphique suisse, qui s'est sensiblement affermie ces quinze dernières années et qui se renforcera sans doute avec l'attention portée à la transmission (pédagogie, médiation, patrimoine), mériterait néanmoins de circuler plus encore, de contaminer l'espace qui l'entoure, de générer et en retour, de se régénérer au contact de l'environnement qui l'accueille.

Veronica Tracchia est programmatrice arts vivants et performance et médiatrice culturelle; elle a œuvré entre autres pour *Les Urbaines* — festival de création émergente à Lausanne, le *far* — festival des arts vivants à Nyon ou le Montreux Jazz Festival.

Traductions des textes :

Autriche : Jessica Clausen

Italie : Alexandra Mühle

Espagne : Tania Heer

Portugal et Suède : AJS Craker

Photographies : Maia Flore, Agence VU', série « Sleep Elevations »



Alessandro Sciarroni, *FOLK-S Will you still love me tomorrow?* — Photo: Andréa Macchia

Hop'là !

Temps fort du 23 au 28 mai — Ils viennent de la Suède, du Portugal, de l'Autriche, de la France, de l'Italie et bien sûr de Genève : les six artistes qui tiennent l'affiche de ce temps fort ont été découverts dans le cadre du réseau européen Modul dance, un réseau dont l'adc fait partie depuis 2010. Durant six jours, ces talentueux voisins se succèdent à la Salle des Eaux-Vives et au Théâtre de l'Usine. Non, on ne rêve pas, ce trépidant voyage se passe à côté de chez vous. — Anne Davier

Entrée

13 francs par soirée, tarif unique 40 francs le passe pour tout voir (sauf Marie-Caroline Hominal)

Lieux

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
www.adc-geneve.ch

Théâtre de l'Usine

11 rue de la Coulouvrenière
www.theatredelusine.ch

Billetterie

www.adc-geneve.ch / service culturel Migros / stand info Balexert / Migros Nyon La Combe (pour le spectacle de Anne Juren, uniquement www.theatredelusine.ch)

Hop'là ! est soutenu par Modul dance et reçoit le soutien de la commission européenne pour les programmes culturels

Jefta van Dinther, *Grind* (2011)

Avec *Grind*, le suédois Jefta van Dinther a créé une machine à sensations et véritablement décollé sur les scènes européennes. Son solo se conçoit comme un trio, tant le corps, le son et la lumière s'entremêlent. L'obscurité est pulvérisée et les perceptions court-circuitées.

— **Vendredi 23 mai à 20h30**

Salle des Eaux-Vives
Conception : Jefta van Dinther, en collaboration avec Minna Tiikkainen et David Kiers
Interprétation : Jefta van Dinther

Marie-Caroline Hominal,

Le Triomphe de la Renommée (2013)
L'artiste propose une illustration performative du *Triomphe de la Renommée* — à l'origine un poème de Pétrarque. Les vertus s'opposent, la renommée l'emporte sur la mort, avant d'être vaincue par le temps et l'éternité. Quinze minutes à passer seul avec l'artiste dans sa loge, à dans l'envers du décor.

— **Vendredi 23 et samedi 24 mai**
Salle des Eaux-Vives, toutes les 15 minutes, performance one on one de 12h à 14h / de 15h à 17h / de 18h à 20h
Horaires et inscriptions : adc-geneve.ch

David Wampach, *Sacre* (2011)

Le français David Wampach s'empare du monumental *Sacre du printemps* pour le réduire en un duo haletant. L'hyperventilation guette et met les interprètes dans un état vertigineux, le diable au corps, la peur à la gorge. Fantastiquement étrange, fou et maîtrisé, ce *Sacre* tient en haleine.

— **Dimanche 25 mai à 19h**

Salle des Eaux-Vives
Chorégraphie : David Wampach
Interprétation : Tamar Shelef et David Wampach

Tânia Carvalho, *Síncopa* (2013)

Membre du collectif portugais Bomba Suicida, Tânia Carvalho développe un travail atypique, intégrant des références qui vont du classique au baroque en passant par la l'« Ausdrucktanz », la danse expressionniste. Avec ce solo, elle va au plus proche de ce qui se trame sous la peau, dans la relation intime des muscles au squelette.

— **Dimanche 25 mai à 19h**

Salle des Eaux-Vives
Création et dramaturgie : Alessandro Sciarroni
Interprétation : Marco D'Agostin, Pablo Esbert Liliénfeld, Francesca Foscarini, Matteo Ramponi, Alessandro Sciarroni, Francesco Vecchi

Alessandro Sciarroni,

Joseph (2011)

Joseph choisit un morceau de musique sur iTunes et improvise quelques pas de danse sous l'oeil de sa webcam. Le solo se transforme en duo insolite entre Joseph et son double pixellisé. Un regard drôle et émouvant sur les frontières où je devient un autre.

— **Lundi 26 mai à 20h30**

Salle des Eaux-Vives
Invention et performance : Alessandro Sciarroni

Tânia Carvalho, *The Recoil of Words* (2013)

Sur la musique pour cornemuse *Lad* de Julia Wolfe, trois personnages qui pourraient tout aussi bien sortir du cinéma muet que de la commedia dell'arte. Rongés par le noir, ils sont collés les uns aux autres, comme s'ils redoutaient le vide du plateau, le vide de l'époque. Un trio qui réunit trois artistes majeurs de la scène portugaise.

— **Lundi 26 mai à 20h30**

à la suite de *Joseph*
Salle des Eaux-Vives
Direction et chorégraphie : Tânia Carvalho
Interprétation : Tânia Carvalho, Marlene Monteiro Freitas, Luís Guerra

Anne Juren, *Magical* (2010)

Magical réinterprète cinq performances fondatrices réalisées par quatre artistes emblématiques: Martha Rosler, Yoko Ono, Marina Abramovic et Carolee Schneemann. Des actes féministes qui mettent en jeu le corps féminin dans des actions kamikazes, histoire de mieux dénoncer les fausses évidences.

— **Mardi 27 et mercredi 28 mai à 19h**

Théâtre de l'Usine
Conception : Annie Dorsen et Anne Juren
Interprétation : Anne Juren

Alessandro Sciarroni,

FOLK-S Will you still love me tomorrow? (2012)

Hybrider une danse traditionnelle bavaroise et un marathon, quelle drôle d'idée! La danse de FOLK-S est le « Schuhplater » : rythmes soutenus, claquements de chaussures, tapes sur les cuisses. Chacun, interprète comme spectateur, peut quitter la salle lorsqu'il le souhaite, selon l'extrême fatigue ou la transe dans laquelle cette curiosité tyrolienne l'aura entraîné.

— **Mardi 27 mai à 20h30**

Salle des Eaux-Vives
Création et dramaturgie : Alessandro Sciarroni
Interprétation : Marco D'Agostin, Pablo Esbert Liliénfeld, Francesca Foscarini, Matteo Ramponi, Alessandro Sciarroni, Francesco Vecchi



Photo © John Hoag

7 et 8 mai à 20h30

Swan Lake

Dada Masilo

THÉÂTRE
FORUM
MEYRIN



MIGROS FESTIVAL DE DANSE STEPS

forum-meyrin.ch / Théâtre Forum Meyrin, Place des Cinq-Continents 1, 1217 Meyrin / Billetterie + 41 22 989 34 34 du lu au ve de 14h à 18h
Service culturel Migros Genève / Stand Info Balexert / Migros Nyon-La Combe

MIGROS pour-cent culturel **FESTIVAL DE DANSE STEPS**
DANSER LE MONDE 24.4.-17.5.2014

WWW.STEPS.CH
 Patronage d'honneur: le Conseiller fédéral Alain Berset
 Patronage Zurich: la Syndique Corine Mauch

DAS MAGAZIN LE TEMPS TagesAnzeiger starticket

SCC

LA FONDATION FLUXUM ET LE FLUX LABORATORY
SOUTIENNENT LA DANSE ET LES ARTS.

DANSEUSE ET CHORÉGRAPHE: NELISIWE XABA
PHOTOGRAPHIE: ANTOINE TEMPE

FLUX LABORATORY
 10 RUE JACQUES-DALPHIN
 CH 1227 CAROUGE GE
 T +41 22 308 1450 F +41 22 308 1451
 WWW.FLUXLABORATORY.COM

GRAND THÉÂTRE GENEVE

SAISON 1415

13 > 21.11.2014
 CASSE-NOISETTE
 BALLET DU GRAND THÉÂTRE
 ORCHESTRE DE LA
 SUISSE ROMANDE
 CHORÉGRAPHIE
 JEROEN VERBRUGGEN

11 > 14.03.2015
 WATER STAINS
 ON THE WALL
 CLOUD GATE DANCE
 THEATER DE TAIWAN
 CHORÉGRAPHIE
 LIN HWAI-MIN

21 > 31.05.2015
 «SALUE POUR MOI
 LE MONDE!»
 BALLET DU GRAND THÉÂTRE
 CHORÉGRAPHIE
 JOËLLE BOUVIER

ABONNEMENT BALLET
 DE FR. 55.- À 258.-

WWW.GENEVEOPERA.CH
 +41(0)22 322 5050

au BFM

Not Even Wrong — du 7 au 11 mai — Entourée de trois danseurs et d'un astrophysicien, **Kylie Walters** titille avec fougue les théories scientifiques dans cette nouvelle pièce carrément physique

Photos: Christian Lutz

Repères biographiques

Kylie Walters irradie les scènes internationales depuis de nombreuses années. Fine interprète de Guilherme Botelho et de sa compagnie genevoise Alias pendant huit ans, plus récemment de Lloyd Newson, Wim Vandekeybus, Davis Freeman, l'australienne embrasse théâtre, danse, musique et produit des performances, des films, des installations ou des spectacles chorégraphiques, tels que *Hollywood Angst* découvert à l'adc en 2009. Récemment, on l'a vue aux côtés de József Trefeli avec le groupe genevois KMA dans *Mutant Slappers & The Planet Bang*, ou encore dans le *Kabaret Galaktika* pour le festival Antigal.

Not Even Wrong (création) spectacle en anglais sous-titré en français

Direction artistique et chorégraphie: Kylie Walters
Physicien en particules à haute énergie: Dr. Richard Gray
Danseurs: Madeleine Piguet Raykov, Amaury Réot
Danseur et acteur: Mike Winter
Texte: Richard Gray, Mike Winter, Kylie Walters
Lumières: Laurent Junod
Son: Jean Keraudren
Musique: Pierre-Alexandre Lampert
Costumes: Aline Courvoisier
Vidéo: Vincent Deblue
Administration: Pâquis Production
Diffusion: Alessandra Mattana

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

du 7 au 11 mai à 20h30
samedi à 19h, dimanche à 18h

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du jeudi 8 mai

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Atelier de cuisine des origines

Animé par Claude Ratzé et Guillaume Chappuis le vendredi 9 mai autour du spectacle de Kylie Walters
Infos: www.adc-geneve.ch



Quand Kylie Walters, danseuse et chorégraphe d'origine australienne, vous parle de sa nouvelle création, vous plongez avec elle dans la matière au sens propre et figuré. Le titre de sa pièce, *Not even wrong*, est un prélude précis et plutôt humoristique à la thématique qu'elle développe ici. Littéralement « même pas faux », littéralement « paradoxalement, oui et non », *not even wrong* est une expression courante dans le jargon scientifique des physiciens pour définir des théories farfelues qui ne peuvent pourtant pas être falsifiées.

Sœur d'un physicien, Kylie Walters s'intéresse à ce domaine depuis longtemps et en parle avec fougue. Pour son prochain spectacle qui prend la forme d'une pièce performative, elle s'entoure d'un astrophysicien, Richard Gray, (Docteur en physique des particules à haute énergie, diplômé de l'Université de Washington), d'un danseur-comédien, Mike Winter et de deux danseurs, Amaury Réot et Madeleine Piguet Raykov.

Oui-Non, au contraire

Décrire sa création comme métaphysique serait certainement emphatique mais c'est pourtant bien le fond de cette proposition artistique: une réflexion sur la cosmologie, l'étude de l'origine et du destin de l'Univers, et plus particulièrement sur la pluralité et les discordes entre les différentes théories rationnelles relatives à ce sujet. La recherche des causes, des premiers principes, sont énoncés dans le discours de Richard Gray, qui tient le rôle du savant, figure théorique et « docteur de cérémonie » constamment interpellé par la figure plus frivole de Mike Winter, incarnant les incompréhensions et les interrogations face aux systèmes de pensée exposés. Le dialogue animé des deux « comédiens », reflète des grandes questions existentielles et paradigmes scientifiques fait écho au duo chorégraphique des deux danseurs.

Très dansé et physique, notamment dans les portés qu'ils effectuent, leur chorégraphie est à l'image de nombreux termes évoqués par la discussion entre Richard

Gray et Mike Winter: les forces, l'intrication, la répulsion ou encore la collision. Kylie Walters et son équipe tentent ainsi d'expérimenter les grands préceptes scientifiques par le mouvement et de soulever, de manière poétique, des questions sur la théorie du Big Bang et de ses corollaires. Car s'il reste encore une inconnue qui obsède les hommes agnostiques depuis toujours, c'est bien celle-ci. L'opinion des chercheurs concernant la formation de l'univers n'est pas unanime mais plutôt discordante. Plusieurs pré-supposent que notre univers n'est pas unique et qu'il existerait donc un multivers. *Not even wrong*, « paradoxalement, oui et non », formule toujours irrationnelle? Markus Raetz, artiste suisse notoire, a prouvé l'inverse dans son œuvre à Genève sur la place du Rhône. Sa sculpture des mots OUI-NON propose une même forme pour une contradiction de langage selon le point de vue du spectateur. En sera-t-il de même dans la pièce de Kylie Walters? *Not even wrong* ou la perception remise en jeu. Cécile Simonet



Photos : Luc Depreitere

Repères biographiques

Daniel Linehan est New Yorkais. Il s'est formé chez P.A.R.T.S. à Bruxelles. Sa première pièce, *Not About Everything* (2007) vu au Théâtre de l'Usine, l'a propulsé sur les scènes internationales. Ses récents projets sont *Montage for Three* (2009), *Being Together Without Any Voice* (2010), *Zombie Aporia* (vu à l'adc en 2011), et *Gaze is a Ghost* (2012). Daniel Linehan est actuellement artiste associé à De Singel à Anvers et au Sadler's Wells de Londres, et chorégraphe en résidence à l'Opéra de Lille.

The Karaoke Dialogues (2014)

Concept et chorégraphie : Daniel Linehan
Danseurs : Cédric Andrieux, Yumiko Funaya, Néstor García Díaz, Kennis Hawkins, Anneleen Keppens, Anne Pajunen, Victor Pérez Armero
Dramaturge : Aaron Schuster
Scénographie : 88888
Lumières : Jan Fedinger
Costumes : Frédéric Denis
Son : tbc
Technicien et régisseur de tournée : Elke Verachtert

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

les 11 et 12 juin à 20h30

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du jeudi 12 juin

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Atelier du regard

Animé par Philippe Guisgand le jeudi 12 juin autour du spectacle de Daniel Linehan
infos : www.adc-geneve.ch

The Karaoke Dialogues — les 11 et 12 juin — Daniel Linehan instruit au rythme de fragments classiques un drôle de procès karaographique qui joint le geste aux paroles

Au karaoké, le texte qui défile sur l'écran n'est pas seulement connu par celui qui se saisit du micro. Il fait partie d'une vaste culture populaire partagée. Rencontré en février dernier à Lille lors de la dernière étape du processus de création de *The Karaoke Dialogues*, Daniel Linehan explique comment il s'amuse à déplacer les références communes en collectant des fragments de chefs-d'œuvre de la littérature européenne. Son karaoké troque la culture pop contre les grands classiques. Ce sont des extraits de Stendhal, Dostoïevski, Kafka, Cervantès, Platon, Shakespeare qui ont été sélectionnés. Mais le chorégraphe s'intéresse peu de souligner à qui appartient chaque fragment exposé, et davantage de faire vivre les mots par-delà leur auteur et leur contexte d'apparition.

C'est d'abord le lien entre mots projetés et gestes dansés qui s'est imposé à Linehan il y a quelques années lors d'une résidence à New York. Alors qu'il travaillait à la création d'un court solo, le jeune artiste enregistre une conversation qu'il entretient avec lui-même. Il retranscrit ce dialogue et le projette sur un

écran. Face au texte, il commence à créer des mouvements à partir de sa lecture à voix haute des mots qui défilent. Comment les accents, les respirations et les silences de la lecture construisent une musicalité à partir de laquelle se déploie le phrasé du mouvement ? Le discours constitue ainsi un rythme qui n'a rien de commun avec la mesure régulière des formes musicales traditionnelles. Comment évolue le geste si la parole s'accélère ? Quelles réactions gestuelles entraîne un silence ?

La règle et le jeu

Daniel Linehan décide d'étendre le dispositif en le soumettant à sept interprètes. Le texte devient ainsi une partition rythmique pour le groupe. Le terme de « partition » est à envisager dans le sens large que lui confère le mot anglais « score ». Influencé par la danse post-moderne américaine, Daniel Linehan utilise un « score » pour établir une règle du jeu. Dans *The Karaoke Dialogues*, le jeu commence à partir de la lecture du texte. Mais chaque mot n'est pas associé à un geste particulier et si un mot se répète, le geste exécuté n'est pas

nécessairement le même. La forme gestuelle a peu d'importance, le rythme compte davantage. À partir de cette simple règle – improviser des mouvements au rythme de la lecture des phrases qui s'inscrivent à l'écran – les interprètes expérimentent différentes façons de se mettre en lien. Comment évolue la danse et la relation entre deux personnes qui font face à l'écran ? L'une des deux peut devenir le double de l'autre en reproduisant le même mouvement ou bien, un autre danseur peut prendre sa place dans le duo. Peut-être même que ce duo se transformera en trio. La place de chacun dans le groupe fluctue sans cesse. Il n'y a pas de rôles établis mais des imaginaires qui circulent et s'échangent dans les nouvelles constellations que forment les interprètes, les situant ainsi tour à tour dans un réseau de « dialogues ».

Si le danseur est toujours en relation avec le texte qui lui donne l'impulsion rythmique, le spectateur peut se laisser aller à une attention flottante aux mots. La place de chaque danseur fluctue, sans rôles établis, dans un réseau de



« dialogues ». En filigrane et par delà la diversité des textes, une même histoire se trame. Chaque morceau de texte choisi interroge les étapes des procédures judiciaires : le moment d'élaboration d'une loi, le surgissement du crime, l'établissement d'un procès et d'une enquête et enfin, la déclaration d'une sentence finale. Daniel Linehan fait également le parallèle entre ce processus judiciaire et le dispositif qu'il a développé avec ses interprètes. *The Karaoke Dialogues* commence par une loi abstraite, une règle générale qui dicte un principe : créer du geste devant un texte projeté. Mais le fait même de se mettre en mouvement construit des situations concrètes. Une fois la loi intégrée, les individus interagissent en se conformant plus ou moins à la règle. Le jeu qui se développe entre chacun suscite une intrigue. Le spectateur peut alors s'inventer des personnages furtifs, se raconter ses propres fictions et résoudre les différentes pistes de l'enquête. Daniel Linehan transfigure un principe abstrait en actes concrets qui, de façon ludique, mettent les corps en jeu. Marion Sage

IMPULSTANZ

Vienna International Dance Festival

WORKSHOPS & RESEARCH
 200 workshops / 130 teachers / 25 studios
 plus residencies, conferences, auditions & showings
 2014 feat. Trajal Harrell (US), Thomas Hauert (BE/CH), Nita Little (US), Mathilde Monnier (FR), Janet Panetta (US), Storm (DE), Rakesh Suresh (IN), David Zambrano (NL/VE) and many many more

PERFORMANCES
 80 events / 30 companies / 7 venues
 plus book launches, lectures & exhibitions
 2014 feat. new works & classics by les ballets C de la B / Alain Platel (BE) & Münchner Kammerspiele (DE), DV8 Physical Theatre / Lloyd Newson (UK), Cecilia Bengolea (FR/AR) & François Chaignaud (FR), Liquid Loft / Chris Haring (AT) and many more

17 July — 17 August 2014

Information & Registration
 +43.1.523 55 58
www.impulstanz.com

SOCIAL
 32 nights / 80 DJs / 10 live acts
 plus grand parties, artists on decks, cocktails & outdoor leisure
 2014 feat. affine records dj-nights, superhero sundays, sweet heat, FM4 hosts, ImPulsTanz on decks and so much more

Collage: Olaf Otten + Katharina Gastermann, Photo: Damaged Goods / Mag Stuart "Sketches/Notebook" © Iris Junke

WIEN KULTUR BUNDESKANZLERAMT ÖSTERREICH KUNST With the support of the Culture Programme of the European Union Culture

Désir sous les ormes

Eugène O'Neill

Guy Pierre Couleau

29.04 – 11.05.2014

la comédie

Comédie de Genève, Bd des Philosophes 6
 1205 Genève / T. +41 22 320 50 01
www.comedie.ch

GRTLI THEATRE

3 → 15.6 2014

À NANIWA, QU'IMPORTE...

Groupe du Vent
 d'après Kanze Juro Motomasa
 Dans le cadre du projet Croisement

Conception et action
Myriam Zoulias
 accompagnée de **Subra**
 Scénographie et lumières
Iguy Roulet

Théâtre du Grütli 16 rue du Général-Dufour 1204 Genève
reservation@grutli.ch • Tél. + 41 (0)22 888 44 88

Bonlieu scène nationale
 scène nationale Anancy

CRÉATION à Anancy

Le Jour du Grand Jour

Théâtre Dromesko

Le Théâtre Dromesko installe sa petite baraque aux haras d'Anancy pour une nouvelle création où se bousculent mariages, processions, deuils, cérémonies officielles...

Le Jour du Grand Jour nous régale avec poésie d'une humanité qui, sans tourner très rond, s'illumine sur un air de fête. Bienvenue dans le manège de la vie !

du 21 au 25 mai
 > Théâtre des haras

www.bonlieu-anancy.com

l'es planade du lac

MARDI 27 MAI À 20H30

DANSE CONTEMPORAINE

LE BALLET JUNIOR DE GENÈVE

Largo de Lucinda Childs
The Top of my Head is not the Top of the World de Stijn Celis
Monger de Barak Marshall

Mais aussi :
 Michel Jonasz,
 Six Pieds sur Terre...

DIVONNE-LES-BAINS
 INFOS ET RÉSERVATIONS
 + (33) 04 50 99 00 75
 BILLETTERIE: ESPLANADEDIVONNE.FR
 F-01220 DIVONNE-LES-BAINS
WWW.ESPLANADEDULAC.FR

ABONNEZ-VOUS !

ARSENIC®

Saison 13-14

B E A U

LA SAISON SE POURSUIT
 JUSQU'AU 13 JUIN !

www.arsenic.ch

VIDY THÉÂTRE LAUSANNE

Let's dance!

MUSÉE DE LA DANSE & GUESTS

11.6. - 14.6.

Boris Charmatz
 Footwa d'Imobilité
 Cecilia Bengolea & François Chaignaud
 Atelier enfants du Musée de la danse

Tout le programme sur www.vidy.ch

© Christophe Renaud Delage

focus

Percée dans les formations en danse

La Manufacture à Lausanne est en train de sélectionner la première promotion de sa nouvelle formation supérieure en danse contemporaine.

Frédéric Plazy, directeur de cet établissement très réputé dans le domaine théâtral, annonce « une école-laboratoire où les notions de créativité, d'autonomie et d'approche réflexive sont mises en avant ». Entretien avec Thomas Hauert, chorégraphe soleurois installé à Bruxelles, responsable académique de ce Bachelor, découlant des accords de Bologne et jusque là inexistant en Suisse.



Thomas Hauert au Musée des sciences naturelles à Bruxelles.

Photo : Thibault Grégoire

Dans le texte où vous énoncez vos réflexions à propos de la nouvelle (et première en Suisse romande) formation publique supérieure en danse contemporaine, vous développez une critique sévère des classes traditionnelles de danse. Vous vous prononcez en faveur d'une autonomie du danseur dans son propre entraînement. Comment cela peut-il se traduire dans l'organisation des cours ?

Thomas Hauert : Le plus souvent, les cours techniques sont en fait adossés à des références stylistiques qui ne sont pas clairement énoncées. Il en découle une vision restrictive, axée sur la reproduction d'un modèle formalisé, qui n'encourage pas l'autonomie dont le danseur a aujourd'hui besoin dans le champ contemporain. Plutôt que se focaliser sur un seul mouvement (par exemple un battement, ou un

port de bras), je trouve beaucoup plus intéressant d'aborder des coordinations dans leur entièreté : par exemple, pouvoir gérer une chute.

Dans ma propre compagnie, l'un des danseurs est formé au Pilates, et cela m'a beaucoup fait réfléchir aux fonctionnements fondamentaux du corps humain ; comment celui-ci réagit profondément selon les sollicitations, comment fonctionne une coordination jusque dans le système nerveux. Si le danseur aborde son apprentissage avec ce type de compréhension, s'il développe sa propre conscience autonome des motivations qui régissent telle ou telle organisation de soi, il atteint alors une maîtrise beaucoup plus profonde, et plus disposée à l'adaptation.

C'est en fait plus efficace et plus rapide que ce que véhiculent les schémas clos et immuables qu'on répète sans comprendre. Dans l'idéal, le danseur devrait être à même d'inventer son propre en-

traînement, en fonction de ses capacités, savoirs et projets. Mais nous continuerons de donner aussi des cours collectifs plus conventionnels, ne serait-ce que parce qu'il est très bénéfique d'assimiler ce qu'est un cours de Cunningham ou de Graham.

Par ailleurs vous prônez une créativité qui trouve sa source dans le capital dynamique sensitif et imaginaire du corps même. Comment cela peut-il se traduire sur le plan pédagogique ?

Le corps humain est d'une sophistication inouïe, qui ouvre un potentiel infini d'imagination de nouvelles formes. C'est cette ressource qui doit être à la base du développement d'un artiste chorégraphique, en corrélation avec un environnement, un point de vue, des objets, des textes, etc. Le projet consiste donc autant à comprendre parfaitement les schémas qui soutiennent les fonctionnements d'un corps, qu'à les détourner. Il faut sortir le

corps de ses habitudes, pour ouvrir des champs de découverte. Là est d'ailleurs la base de mon travail artistique en compagnie. En termes de formation, cela passe par le choix des intervenants et par un recours privilégié à l'improvisation à visée expérimentale. L'étudiant y apprend à explorer et à exploiter au maximum le potentiel de son imaginaire corporel, au lieu de répéter des modèles prescrits.

Tels que définis par les accords de Bologne, les formations supérieures en danse doivent comporter un volet théorique important, valant reconnaissance en termes de diplôme universitaire. C'est ce que vous mettez en place avec le département des arts de l'Université de Berne. Mais dans vos intentions vous dites vouloir éviter que la formation théorique débouche indirectement sur une restauration de la coupure traditionnelle

entre corps et esprit. Comment comptez-vous vous y prendre ?

Il faut qu'un professeur de danse animant un atelier en studio sache éveiller la curiosité des étudiants, et les pousser à opérer des liens entre ce qu'ils sont en train de pratiquer physiquement et les mises en perspective esthétiques et d'histoire de l'art. Réciproquement, un professeur d'histoire de la danse doit savoir provoquer l'envie de la mise en œuvre pratique, de l'expérimentation, à partir de son apport théorique. Un cours technique devrait déboucher sur des discussions, des pistes de lecture, des débats critiques. Et vice-versa. En danse, nous avons la chance qu'une dimension de plaisir anime la pratique, et il serait désolant que les étudiants perdent leur enthousiasme au moment d'aborder des éléments théoriques qui leur paraîtraient rébarbatifs.

J'ai moi-même été instituteur à mes débuts. J'ai alors été marqué par les théories de Rudolf Steiner, qui établissent comment un apprentissage réussit beaucoup mieux s'il va chercher le sujet dans le mouvement d'un véritable plaisir d'apprendre, en cultivant des curiosités puisant dans des pratiques et des ressentis.

On ne conçoit plus une pratique artistique contemporaine qui soit confinée dans un seul champ disciplinaire. Comment comptez-vous confronter vos étudiants aux enjeux des autres domaines d'expression ?

Le fait d'être une filière nouvelle au sein d'une école de théâtre déjà très réputée et novatrice constitue un premier atout sur ce plan. Je sais pouvoir compter totalement sur l'enthousiasme de Frédéric Plazy, directeur de la Manufacture. Du côté de la musique, j'ai moi-même un engagement artistique très fort : je considère que le danseur est musicien, qu'il en aille de la dimension foncièrement corporelle de l'usage de la voix, ou de l'accès à la production et la composition du son, aujourd'hui tellement facilitées par les outils informatiques. Du côté des arts visuels, je constate l'existence à Lausanne d'une école d'art très intéressante, avec laquelle je souhaite des échanges. Je note aussi que la scène chorégraphique suisse romande comprend des personnalités telles que La Ribot, Cindy Van Acker, Philippe Saire, très disponibles aux croisements avec les arts visuels.

Votre nouvelle formation a passé accord de partenariat avec la célèbre école P.A.R.T.S. de Bruxelles. Vous y avez vous-même enseigné avec régularité. Qu'est-ce que vous aimeriez reproduire de ce qui s'y passe ? Qu'est-ce que vous aimeriez faire différemment ?

La question ne se pose pas en ces termes. Il ne s'agit ni d'imitation, ni de copié-collé. Ne serait-ce qu'en termes de contexte, il n'y a aucune comparaison possible entre les conditions de vie artistique à Bruxelles et à Lausanne. P.A.R.T.S. est d'autant moins à saisir comme un modèle figé, que cette formation connaît elle-même de grandes évolutions depuis quelques années.

Pour l'heure, les équipes de P.A.R.T.S. nous fournissent des conseils extrêmement précieux pour la conception des espaces nouveaux qui vont être édifiés à la Manufacture. Le lieu qu'ils ont intégralement créé à Bruxelles est très intéressant dans la conception des studios, des circulations, de la vie quotidienne. Ils ont un énorme savoir-faire dans l'organisation, la mise au point des programmes. Pour le reste, tout diverge : nos jurys d'audition ne sont pas les mêmes, nos critères de sélection pas forcément les mêmes, nos programmes non plus.

A cette question, je ne puis donc répondre qu'en soulignant la couleur particulière que nous allons rechercher à Lausanne. Cela touche aux points que nous venons d'aborder : une conception singulière de l'entraînement du danseur, du développement de sa créativité, et du lien de sa pratique à la théorie. Mon objectif étant que de cette nouvelle formation sortent de jeunes artistes très divers, surtout pas indexés sur des styles institués, dotés d'une grande ouverture esthétique, armés pour opérer des liens, et se rendre disponibles sans se perdre.

propos recueillis par Gérard Mayen pour mouvement.net

Bus en-cas de l'adc

Au départ de la Gare des Eaux-Vives, les bus en-cas de l'adc emmènent le public hors de la cité pour découvrir des spectacles remarquables. Pendant le voyage, un en-cas concocté par l'adc est proposé. Miam.



Torobaka. Photo: Jean-Louis Fernandez

Akram Khan et Israel Galvan
TOROKAKA

mardi 3 juin à la MC2 de Grenoble

Rencontre entre le cadour du flamenco et la star du kathak. Soirée convoitée depuis des mois: c'est complet...

Prix: 70.- (PT) / 65.- (abonnés adc, passedanse)
Départ: 18h à la gare des Eaux-Vives
spectacle à 20h30



Dada Masilo en solo

The Bitter End of Rosemary
les 27 et 28 juin à 19h00
Salle des Eaux-Vive

A l'initiative du Flux Laboratory, Dada Masilo présente son solo pour la première fois en Suisse dans le cadre de « Ici l'Afrique », soit une manifestation sur l'Afrique contemporaine vue par le regard de ses artistes, du 8 mai au 6 juillet.

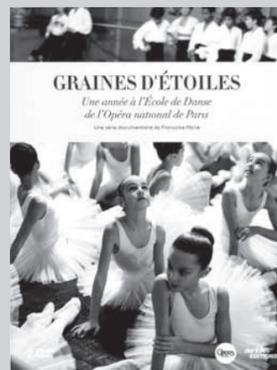
La salle des Eaux-Vives accueille deux soirs **The Bitter End of Rosemary**, un solo engagé interprété par Dada Masilo, qui donne voix aux femmes opprimées.

Réservations: www.fluxlaboratory.com
www.adc-geneve.ch
Tél. 022 320 06 06 (adc)
Prix: tarif unique 15.-

Livres et DVD

Une sélection des dernières acquisitions

Les livres et DVD de cet article, sélectionnés par Anne Davier, peuvent être consultés ou empruntés à notre centre de documentation qui comprend plus de cinq cents livres sur la danse, autant de vidéos ou DVD et une dizaine de périodiques spécialisés.



DVD
Graines d'étoiles — une année à l'École de Danse de l'Opéra national de Paris.

Une série documentaire de Françoise Marie (six épisodes de 26 minutes), Arte Editions et Opéra de Paris, 2012

Immersion d'une année à l'École de danse de l'Opéra de Paris. Le quotidien de ces jeunes élèves de huit à dix-huit ans se dévoile en six épisodes: 1/ La rentrée, 2/ Au travail!, 3/ Les progrès, 4/ Un monde à part, 5/ En scène, 6/ Le temps des épreuves.

La vie de l'école est montrée sous toutes ses coutures. Les petits, déjà si déterminés, les grands, déjà professionnels, leurs professeurs, souvent danseurs étoiles, sont les personnages de cette aventure qui conduit les élèves aux portes du corps de ballet. Dès la fin du premier épisode, l'effet « série » pousse à mettre en route le second, et ainsi de suite. Un documentaire à voir en quelques soirs et qui captive les enfants, les ados et les adultes.



Mes 15 plus belles histoires de danse
Agnès Letestu, Hachette Jeunesse, 2012

Rêver avec les plus beaux ballets ou se glisser dans les coulisses de l'Opéra, l'étoile Agnès Letestu raconte 15 histoires aux jeunes enfants, du *Trac de Sara* à *L'audition ratée*, de *Giselle* à *Coppélia*.

Claquettes Box — Apprenez à danser comme Fred Astaire et Ginger Rogers!
Tula Dwyer, Milan, 2011

Un coffret avec un livre d'initiation illustré pour apprendre le b.a.-ba des claquettes, un CD audio pour suivre les leçons du livre et deux paires de fers collector à fixer sous vos plus belles chaussures.

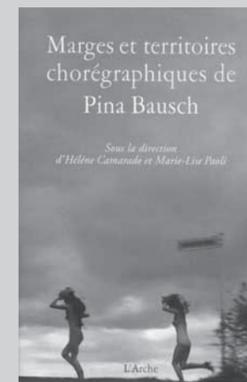


Merce Cunningham, chorégrapheur pour la caméra
Conversation avec Annie Suquet et Jean Pomarès, L'œil d'or, 2013

Cunningham s'est intéressé aux progrès de la technologie — de l'audiovisuel à la modélisation en 3D et au multimédia — comme moyen d'enrichir sa création chorégraphique. Avec les premiers films qu'il réalise en 1970 avec Charles Atlas, le chorégraphe est considéré comme l'inventeur de la « vidéo-danse ». En 1996, il était l'invité d'une rencontre au Centre Pompidou sur le thème « chorégrapheur pour la caméra ». Cet ouvrage reprend l'intégralité des propos tenus par Merce Cunningham à cette occasion et les prolonge par des textes de ses interlocuteurs d'alors, Annie Suquet et Jean Pomarès qui reviennent chacun à sa manière sur l'œuvre filmée de l'artiste.

Le centre se situe dans les bureaux de l'adc
82-84 rue des Eaux-Vives

Ouvert le jeudi de 10h à 13h ou sur rendez-vous au 022 329 44 00
Le catalogue du centre est en ligne sur le site internet de l'adc
www.adc-geneve.ch

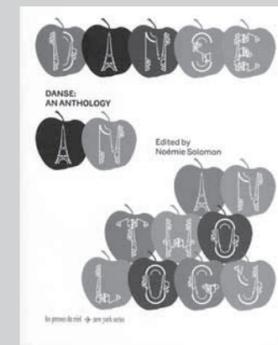


Livre et DVD sur Pina Bausch
Marges et territoires chorégraphiques de Pina Bausch
Sous la direction d'Hélène Camarade et Marie-Lise Paoli, L'Arche, 2013

Pina Bausch a développé dans le Tanztheater un mode d'expression qui a révolutionné les arts de la scène. Ses créations, qui se situent au delà des lignes de démarcation entre les genres, visent à brouiller les repères en créant un territoire chorégraphique qui lui est propre. Les corps sont déstabilisés, les scènes chavirées, jusqu'à dissoudre la frontière entre un dehors et un dedans scénographiques.

Pina Bausch, AHNEN ahnen
Fragments de répétition,
L'Arche, 2014

Alors que Pina Bausch préparait son film *La Plainte de l'impératrice* en 1987, on lui demanda un scénario. Pina Bausch se plia à l'exercice. Elle tourna un « film d'essai » pour montrer quels pourraient être les résultats de cette autre façon de faire. Ainsi est né le film *AHNEN ahnen*, reportage sur les répétitions d'une pièce que Pina Bausch était en train de développer.



Danse: an anthology
En anglais, édité par Noémie Solomon, les presses du réel New York series, 2013

Une anthologie de textes ayant marqué la scène chorégraphique contemporaine française au cours des dernières années, qui constitue une réflexion sur la position de la danse dans le monde et sur sa situation historique, sur les dialogues qu'elle établit avec d'autres formes d'art, et sur ses perspectives par rapport aux enjeux contemporains touchant à la société dans son ensemble. Avec des textes d'Alexandra Baudelot, Michel Bernard, Jérôme Bel, Dominique Brun, Jonathan Burrows, Boris Charmatz, Yvane Chapuis, Bojana Cveji, Anne Collod, Franz Anton Cramer, Mark Franko, Isabelle Ginot, Laurent Goumarre, Miguel Gutierrez, Simon Hecquet, Jenn Joy, Bojana Kunst, Isabelle Launay, Ralph Lemon, André Lepecki, Xavier Le Roy, Laurence Louppe, Boyan Manchev, Erin Manning, Julie Perrin, Chantal Pontbriand, Céline Roux, Noémie Solomon, Mårten Spångberg, Myriam Van Imschoot, Christophe Wavelet.

Sur le gaz, la chronique de Claude Ratzé Pour la danse à Genève, on fait Coué ?

En 2011, Lausanne s'autoproclamait *Capitale pour la danse*. Une auto-labellisation qui en a fait tousser plus d'un. Comment une ville pouvait s'attribuer à elle seule pareil mérite artistique sans tenir compte de la réalité d'autres cités, peut-être au moins aussi méritantes ?

Au même moment, du côté de Genève par exemple, nous aurions aussi pu nous enorgueillir de nos six compagnies au bénéfice d'une convention en raison de leur talents et d'une diffusion internationale. Nous rengorger des cinquante ans de la première compagnie institutionnelle romande, le Ballet du Grand Théâtre, nous targuer des trente ans de création de Noemi Lapzeson, nous vanter des vingt-cinq ans de l'adc, nous flatter du lancement du projet du Pavillon de la danse et nous gargariser de l'ouverture de la première filière de formation professionnelle CFC de danseur interprète contemporaine en Suisse, installée au Centre de formation professionnelle des arts appliqués.

En réalité, l'année 2011 de la danse lausannoise n'a pas marqué les esprits. Pourtant, trois ans plus tard, voici ce qui se passe: Reconstruction totalement réussie du Théâtre de l'Arsenic, qui est devenu un bijou pour la création contemporaine. Reconnaissance par l'Office fédéral de la culture en 2013 — par le premier « Prix spécial de danse » — pour le Théâtre Sévelin 36 de Philippe Saire. Reprise par Vincent Baudriller, ancien co-directeur du festival d'Avignon, de la tête de l'une des plus importantes institutions culturelles de Suisse, le Théâtre de Vidy, avec la promesse d'une ouverture à la danse. Et, cerise sur le gâteau, inauguration cet automne du Bachelor of Arts en Contemporary Dance proposé par la Manufacture, première formation en danse contemporaine de niveau tertiaire.

Alors, avions-nous raison de moquer la forfanterie lausannoise ? En regard de ce qui se transforme sous nos yeux, je ne peux m'empêcher de saluer les bienfaits de ce label de *capitale pour la danse*, qui n'était rien de moins que la mise en pratique de la fameuse méthode Coué, soit une puissante autosuggestion positive censée provoquer ce qu'elle projette. Et à Lausanne, ça marche !

Aussi à Genève, nous devrions de toute urgence prendre de la graine de cette méthode. Car le moins que l'on puisse dire, c'est qu'on y cache sa joie. A lire le rapport de la commission des finances du Grand Conseil concernant la convention de subventionnement de l'adc 2014-2017*, la perception de notre action est mal comprise et peu valorisante. Par ailleurs, Genève est un pôle d'excellence de la danse contemporaine en Suisse — les compagnies professionnelles y fleurissent — et nous sommes dans la période d'évaluation et de renouvellement des conventions des compagnies les plus remarquables. Malheureusement, il n'est pas dans l'air du temps de penser que la danse à besoin de nouvelles ressources financières. Songeons aussi que d'ici le printemps prochain, nous allons arriver à la formulation du budget de construction du Pavillon de la danse, hélas dans un climat où le spectre de la crise économique hante les hémicycles. Ne parlons même pas de la peur du référendum qui pourraient flétrir les plus belles promesses. Et que dire cette aberration: depuis le lancement du CFC de danseur à Genève, il n'existe toujours pas de studios de travail dédiés à ces jeunes en formation.

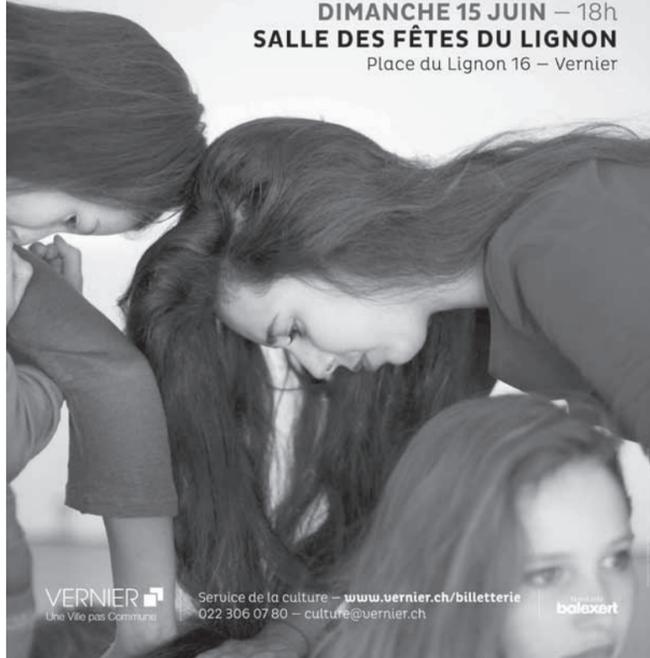
Je vais désormais militer pour que nous adoptions la recette lausannoise. Proclamons à notre tour: 2015, Geneva, *The Best City for The Dance of The Word*. Nous avons le potentiel, reste à inverser la dynamique pessimiste et stopper la machine à perdre. Cela a fonctionné à Lausanne, pourquoi pas ici ?

* www.ge.ch/grandconseil/data/texte/PL11315A.pdf

ODYSSÉE

COMPAGNIE VIREVOLTE
MANON HOTTE

VENDREDI 13 JUIN — 20h
SAMEDI 14 JUIN — 20h
DIMANCHE 15 JUIN — 18h
SALLE DES FÊTES DU LIGNON
Place du Lignon 16 — Vernier



VERNIER
Une Ville pas Commune

Service de la culture — www.vernier.ch/billetterie
022 306 07 80 — culture@vernier.ch

balloxtort

LES MISÉRABLES

DE VICTOR HUGO



PAR LA TROUPE ACRYLIQUE JUNIOR

théâtre
danse
musique
chant
26 jeunes sur scène

LA PARFUMERIE

7 ch. de la gravière - 1227 acacias
www.laparfumerie.ch
Réservations : 022 300 23 63

Du 9 au 18 mai 2014

DIRECTION PATRICE DELAY | SEAN WOOD

ballet junior

genève



MIX10

du 6 au 8 juin 2014

YANN MARUSSICH
WAYNE MCGREGOR
HOFESH SHECHTER

Salle des Eaux-Vives

Un projet de:
reso



FÊTE
DE LA DANSE
DANSEZ OÙ VOUS VOULEZ!

2-4 MAI 2014

www.fetedeladanse.ch

Baden | Belfort | Bern | Carouge | Fribourg | Genève | La Chaux-de-Fonds | Lausanne | Luzern | Lugano | Meyrin
Neuchâtel | Poschiavo | Saignelégier | St. Gallen | Tavannes | Vernier | Vevey | Yverdon-les-Bains | Zug | Zürich

carnet de bal

Que font les Genevois ?



József Trefeli
récemment revenu de Mexique et Cuba, la compagnie tourne encore *JINX 103* au Festival nouvelles Strasbourg et Bouxwiller, au Tanec Praha à Prague et en République tchèque, en Géorgie puis dans le One Small Step Festival à Corfu et Heraklion. En Suisse, la pièce est présentée dans le cadre de la Fête de la danse à Berne et Lugano, et, durant l'été, à Saint-Gall, Herisau et Monthey, avec la pièce *Lift*.

La nouvelle création *UPest* en travail de résidence cet été au théâtre Sévelin 36 à Lausanne, puis à Lucerne, Ljubljana, Strasbourg, invitée en *open studio* au Tanzmesse de Düsseldorf, puis présentée en première à l'adc pour la rentrée.
www.jozseftrefeli.org



Foofwa d'Imobilité
et *Utérus*, pièce d'intérieur, créée à l'adc en mars dernier, s'en vont au Théâtre du Passage à Neuchâtel. Sa création en résidence au Collège Claparède, *L'engage*, est reprise pour quelques dates. Une prochaine création, *soi-même comme un autre*, voit le jour cet été à l'Orangerie.

Foofwa est invité à entrer dans un projet de Perrine Valli, *Les Renards des surfaces. Histoires condansées* va à la Fête de la danse à Sévelin. *Musings* et *Pina Jackson in Merce-moriam* au Théâtre Vidy à Lausanne. *Cata'strophes*, création de l'an dernier avec des élèves du CFC danse, est présentée à la Nuit des musées. Une collaboration avec Contre-champs réunit des danseurs de la compagnie autour de John Cage sur le plateau de l'adc lors de la Fête de la danse. Enfin, Foofwa présente une impro dans le cadre d'un festival en Ardèche. www.foofwa.com



Yann Marussich
vient tout juste de présenter, fin avril, sa nouvelle création *Rideau!* dans le cadre du Festival Stimul-Us 2 du Théâtre de l'Usine. Il est invité à chorégraphier une pièce pour le ballet Junior à l'occasion de MIX 10. A la rentrée, la compagnie s'en va pour une tournée et une résidence canadienne. www.yannmarussich.ch



Gilles Jobin
va avec *Quantum* au Festival international de Danza Contemporánea en Uruguay, où il donne aussi des master class. Dans le cadre de Sud Sud, une résidence a lieu au studio 44 de Gilles Jobin pour l'écriture d'une feuille de route pour la danse en Tunisie. www.gillesjobin.com



Laurence Yadi et Nicolas Cantillon
célèbrent la fête de la danse à Lucerne en mai avec *Tarab*. Le clip vidéo commandé par Swatch et réalisé par Régis Golay est diffusé à Zurich et Lausanne dans le programme « espace public dans le film de danse » de la Collection suisse de la danse. Le solo *On stage* est dansé par Laurence Yadi à l'auditorium du Rolex Learning Center. L'équipe de *Nil* part en Géorgie au festival Dance Art Tbilissi et dispense des workshop pour des réfugiés de la guerre d'Abkhazian. Puis *Nil* fait escale à Nicosie pour l'European Dance festival avant de rejoindre l'Afrique du Sud.

Le duo *Listen & Watch* se produit au festival Tanz Ist à Dornbirn en Autriche. Une nouvelle création, un duo, est prévue pour la rentrée 2014. Les ateliers Danse en famille se poursuivent à Confignon, Saint-Julien-en-Genevois et Bernex.
www.cie7273.com



Marco Berrettini
continue à tourner *iFeel2*, duo avec Marie-Caroline Hominal créé à l'adc en 2012, au festival Nouvelles Danse à Pôle Sud à Strasbourg.
www.marcoberrettini.org



Marie-Caroline Hominal
reprend sa performance *Le Triomphe de la Renommée* à la Dampfzentrale à Bern, au festival Performance Special à Steckborn et à l'adc à Genève pendant Hop'là! (voir p. 13). *BAT* est présenté au festival d'arts scéniques à Bilbao, puis MCH est en résidence à l'Arsenic pour travailler la performance qu'elle prépare pour le festival de la Bâtie à la rentrée. www.madmoisellemch.com



La Ribot est en création pour son nouveau projet *El Triunfo de la Libertad*, en collaboration avec deux de ses plus chers partenaires

de scène, Juan Dominguez et Juan Lorient. La première a lieu au festival de La Bâtie, suivie d'une tournée automnale. L'exposition *Walk the Chair* (2010) se voit dans le cadre de *PER / FORM How to do things with[out] words* au CA2Mà Madrid. *Gustavia*, son duo créé et interprété avec la chorégraphe Mathilde Monnier en 2008, n'en finit pas de tourner et passe au festival de danse à Belgrade. www.laribot.com



Cindy Van Acker
présente *Drift* au CND dans le cadre des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine Saint-Denis. La pièce de groupe *Helder* est invitée au festival Les Instants sonores à Mende en France et sur la scène de la danse de l'adc lors de la Fête de la musique. Sur invitation de P.A.R.T.S. à Bruxelles, Cindy Van Acker réalise une création pour 53 danseurs de cette école dans le cadre du Festival Dansand qui a lieu à Oostende. www.ciegreffe.org



La Compagnie de l'estuaire emmenée par Nathalie Tacchella et ses interprètes Marion Baeriswyl, Simona Ferrar et Ambre Pini, présente la création *Forces* au Galpon (voir mémento), suivie d'une version déambulatoire d'*Inlassablement* au MICR à l'occasion de la Nuit des musées. En lien avec ces créations, des ateliers pour tous niveaux. www.estuaire.ch



Gregory Stauffer
avec le collectif Authentic Boys, crée le film *Rehearsing Revolution* dans le cadre d'un workshop donné dans un collège à Nyon. Le film est présenté au far° cet été et verra l'exposition *Happyland* au Commun à Genève. La rentrée d'automne sonne les débuts de sa création *Walking*.



Perrine Valli présente *Deuxième étage dans la lumière du soleil* à Arcoop avec l'orchestre Buissonnier, une commande du groupe Ensemble Vide en collaboration avec Marthe Krummenacher (voir mémento). Elle travaille sur sa nouvelle création, *Les renards des surfaces*, présentée en ouverture de saison à Vidy. www.perrinevalli.fr



Ioannis Mandafounis
présente avec Fabrice Mazliah *Eifo Efi* au Kunstenfestival des art à Bruxelles, au Festspielhaus Hellerau à Dresde, ainsi qu'au Théâtre de la Ville à Paris. Le projet *Asingeline*, qui trace une ligne rouge au sol dans les rues, appartements, magasins etc. d'une ville, donne lieu à une installation au musée d'art contemporains de Petah-Tiquwa en Israël. *Asingeline* se clôt à Maputo au Mozambique. www.mamaza.net



Yan Duyvendak
avec *Please, Continue (Hamlet)* poursuit sa route à St-Ouen, Vienne, Braunschweig et Berlin, puis au Théâtre de Vidy à Lausanne. Une tournée italienne l'emporte ensuite à Trani, Rome, Terni, Prato et Cagliari. La performance *Made in Paradise* est présentée cet été avec Omar Ghayatt dans le Jura bernois, à l'abbatiale de Bellelay. www.duyvendak.com



Noemi Lapzeson
présente *Madrugada* pour le Printemps carougeois (voir mémento) avec Marcela San Pedro, Roberto Molo et Daniel Perrin, et *Trace*, court métrage de Daniel Böhm sur la reprise du solo mythique que la chorégraphe a créé en 1981, tourné à Buenos Aires en novembre dernier avec Romina Pedrol et Eduardo Kohan. www.noemilapzeson.com

Le Groupe du Vent est avec *A Naniwa qu'importe*, pièce chorégraphiée à partir de Yoroboshi du Théâtre Nô, au Théâtre du Grütli (voir mémento). Trois rencontres autour du thème de l'errance sur fond de catastrophe nucléaire sont proposées ainsi qu'un espace d'écriture et de travail corporel. Infos sous www.grutli.ch, projet « croisement ».

Dansehabile travaille sur deux spectacles pour la rentrée : *Soi-même comme un autre* de Foofwa d'Imobilité et *Des mots en corps* de Uma Arnese. www.danse-habile.ch

Compagnies juniors

Le Ballet Junior de Genève présente au Centre d'art contemporain une création signée Kirsten Debrock, avec le concours de la peintre dessinatrice new yorkaise Morgan O'Hara, sur les *Sequenzas* de Luciano Berio dans le cadre de la saison du Geneva camerata de David Greilhammer. La compagnie est ensuite à Divonne puis de retour à la Salle des Eaux-Vives avec leur nouveau programme *MIX 10* (voir mémento). L'audition pour intégrer le Ballet Junior de Genève dès la rentrée de septembre 2014 a lieu les 17 et 18 mai. www.limprimerie.ch

Le CFC danse dit au revoir à sa première volée : ce sont dix danseuses qui terminent en juin cette formation initiale de trois ans, CFC et maturité professionnelle en poche. Avant les premières certifications et leur envol vers d'autres horizons, la volée a terminé une résidence au collège Claparède avec Foofwa d'Immobilité (voir ci-contre) et travaille ce printemps avec Laurence Yadi et Nicolas Cantillon. Pascal Gravat a pris sous son aile les 2^e année pour un workshop tandis que Marcela San Pedro transmet le solo *Un instant* (1991) de Noemi Lapzeson, en hommage à Martha Graham. Ces pièces sont présentées dans le programme mixte de l'adc en juin avec d'autres formes brèves issues des ateliers menés par l'équipe pédagogique (voir mémento). Les apprentis danseurs ont participé à la performance de Michelangelo Pistoloto à Plainpalais en au festival Echodanse et à la clôture du FIFOG avec une pièce courte de Caroline de Cornière. La filière, basée rue Necker à l'école des Arts appliqués, est nomade pour son enseignement technique car toujours à la recherche de studios de danse, soit un lieu identitaire qui lui permettrait de s'inscrire pleinement dans le paysage dansant à Genève.

Distinctions

Le cinéaste Nicolas Wagnières, qui filme depuis quelques années les chorégraphes de **Noemi Lapzeson**, se propose d'approcher son

langage chorégraphique sous l'angle pédagogique. Intitulé *A la recherche des mouvements trouvés*, ce projet a comme but de constituer avec Noemi Lapzeson, la danseuse Marcela San Pedro qui l'accompagne depuis des années, ainsi que d'anciens élèves, un alphabet de ses mouvements de danse qui servirait de matériau d'archives et d'études de la danse contemporaine. Pour ce faire, ils ont obtenu un prix fédéral pour le patrimoine culturel. Le tournage a lieu en juin 2014 (infos : www.tanzpreise.ch). Parallèlement, le livre que Marcela San Pedro consacre au travail pédagogique de Noemi Lapzeson doit sortir chez Metis Press à la rentrée.

Gilles Jobin a reçu le soutien du fonds « culture numérique » de Pro Helvetia pour la réalisation de *Womb*, un film de danse en 3D coproduit par Box Productions et l'Arseenic. Quarante trois dossiers ont été étudiés suite à l'appel à projets lancé par Pro Helvetia à l'automne dernier dans le domaine nouveaux médias et technologies. Six projets à caractère novateur ont été sélectionnés, dont *Womb*.

Prairie, le modèle de coproduction du Pour-cent culturel Migros en faveur des compagnies suisses innovantes, a choisi de s'associer à cinq productions de danse et théâtre parmi les vingt-deux propositions des lieux partenaires (adc Genève, Arseenic Lausanne, Theater Chur, Fabriktheater Rote Fabrik Zürich, Theaterhaus Gessnerallee Zürich, Kaserne Basel, Théâtre St.Gervais Genève, Schlachthaus Theater Bern, Théâtre de l'Usine Genève). Sebastian Krähenbühl et Lukas Bangerte pour *Nepal*, Ioannis Mandafounis pour *APersonA*, Anne Delahaye et Nicolas Leresche pour *Parc National*, Corinne Maier pour *Down At The Cross*, Joël Maillard pour *Pas grand-chose plutôt que rien*. Les primés reçoivent chacun jusqu'à 50'000 francs pour soutenir leur nouvelle création

Superstages

L'artiste et pédagogue **Germaine Acogny** et son Ecole des sables, centre international des danses traditionnelles et contemporaines africaines au Sénégal, propose un

stage d'été orienté sur les pratiques des danses urbaines, notamment le hip hop, et ses interactions possibles avec les danses africaines. Le lieu est magnifique, la proposition alléchante et les inscriptions possibles jusqu'au 31 mai. Infos www.jantbi.org

Les rencontres professionnelles de Danse — Genève organisent un stage de danse contemporaine du 15 au 30 août ouvert aux professionnels de la danse et animé par **Rosalind Crisp**, chorégraphe et pédagogue de renommée internationale, qui propose un laboratoire de recherche et de création pour expérimenter un langage et un processus chorégraphique singulier devant aboutir à une restitution publique proposée en fin de stage. Infos et inscriptions : rp@rp-geneve.ch

Un **workshop** international pour les chorégraphes, danseurs et pédagogues est proposé du 16 au 24 mai en Toscane, ou du 7 au 12 juillet à Styre en Autriche. C'est ArtsUniverse, en Grande-Bretagne, qui l'organise. Intitulé cette année « Physical Theater Laboratory », le workshop est sous la responsabilité artistique du chorégraphe et pédagogue russe Sergei Ostrenko. Vingt-quatre participants sélectionnés sur dossier sont attendus. Des infos sur www.artuniverse.org/scholarships/choreography

Hommage

Marianne Forster, figure de la danse chez nos voisins allemands, n'est plus. Elle dansait, chorégraphiait et enseignait dans son studio « The Dance Experience » à Bâle. Rédactrice pour les revues *Tanz & Gymnastik* et *Der Tanz der Dinge* — les deux parutions suisses allemandes aujourd'hui disparues —, critique à la *Basler Zeitung*, auteure d'articles scientifiques dans les domaines du sport, de la gymnastique, de l'histoire et de la technique de la danse, elle donnait des conférences et organisait dans les années 80 des ateliers et stages d'été, en contact étroit avec Alwin Nikolais, Murray Louis, Hanya Holm, et suivis par de nombreux danseurs, dont Thomas Hauert. Une personnalité engagée, réfléchie et passionnée corps et âme par la danse.

La danse mène à tout

La carrière de beaucoup de danseur a une fin prématurée : à trente cinq ans en moyenne, il pense à sa reconversion. Certains changent de cap : Master en santé publique, en sciences actuarielles, Bachelor en géographie et environnement, en relations internationales, secrétaire médicale, journaliste... Les danseurs romands peuvent quitter la scène diplôme en poche et l'association pour la reconversion du danseur, la RDP, les soutient dans cette phase de transition, notamment par l'octroi de bourses (voir notre dossier « On achève bien les carrières » consacré à la reconversion dans le *Journal de l'adc* n° 54). La RDP cherche aujourd'hui à conquérir de nouveaux membres. Vous aimez la danse, vous aimez les danseurs, vous aimerez les soutenir ! Infos pour devenir membre sur www.dance-transition.ch

Chaud-froid

Combien font 4 divisé par 2, multiplié par 2, divisé par 2 ? Début janvier, la toute nouvelle commission des finances du Grand Conseil se penche sur le renouvellement de la **convention 2014-2017 qui relie la Ville, l'Etat et l'adc**, et vote avec une majorité à droite une coupe de sa subvention annuelle de moitié. Soit 200'000 francs qui correspondent à la coproduction de l'adc pour les créations genevoises et qui, sous prétexte d'économies, sont définitivement perdus pour la danse. En février, gros travail d'argumentation de l'adc avec le service cantonal de la culture pour exposer à la commission le pourquoi du comment, de l'adc et de la danse. La commission vote la conservation du montant annuel de la subvention (400'000 francs), mais coupe la durée de la convention de l'adc de moitié, soit deux ans au lieu de quatre. La Ville ne suit pas l'Etat dans cet allègement de la durée, qui signifie un surcroît de travail considérable pour l'administration, et poursuit avec sa propre convention sur quatre ans. Le Grand Conseil doit voter la proposition de la commission ce printemps.

Blablabla

Le FN vendéen a manifesté contre la danse à poil de *Tragédie* d'Olivier Dubois, qu'il juge « décadente ». Le spectacle, succès public avec dix-huit danseurs dénudés, a été vu lors d'une sortie bus en-cas de l'adc fin février à Lyon. Les genevois pourront en juger à la rentrée, *Tragédie* étant programmé à la Bâtie.

Dans le Danzine Jeannette participe à la création d'un spectacle de danse, Charles rend visite à son amie durant ses répétitions et fait l'expérience des coulisses d'une création. Un comics qui peut dès maintenant être commandé sur le site de Reso, www.reso.ch

Prisca Harsch, on la connaît comme artiste — danseuse, chorégraphe, metteur en scène, chanteuse... La voici programmatrice danse du festival Antigél. Claude Ratzé s'en va, mais le relais est bien passé !

Jolie transition de carrière pour Alessandra Mattana : cette ancienne danseuse, diplômée en communication et management, rejoint Thomas Hauert à La Manufacture de Lausanne pour la coordination du Bachelor danse qui ouvre cet automne.

Pavillon

Les architectes qui ont gagné le concours pour la réalisation du pavillon de la danse travaillent avec la Ville de Genève (services culturels et du patrimoine bâti) et l'adc sur un avant-projet qui doit se finaliser d'ici la fin de l'année. Par ailleurs, le **6 mai à 19h**, la Ville convie à une soirée d'échange et d'information sur le projet du Pavillon de la danse. Cette soirée a lieu à la Maison de quartier de Chausse-Coq, en présence des Conseillers administratifs Sami Kanaan (Département de la culture et du sport) et Rémy Pagan (Département des constructions et de l'aménagement). Invitation libre, sans inscription, venez nombreux !

Une pièce jointe



Les danseuses du CFC interprètent *L'engage, une pièce jointe* de Foofwa d'Immobilité — Photo : Gregory Batardon

Il s'agissait d'une quarantaine de jeunes étudiants et artistes à monter sur le petit plateau de l'aula du Collège Claparède le 13 février dernier, pour saluer avec émotion. C'était la première de *L'engage, une pièce jointe*, chorégraphie de Foofwa d'Immobilité pour la volée de sortie du CFC danse du Centre de formation professionnelle des arts appliqués (CFPAA), réalisée en résidence de création au Collège Claparède. Autant dire qu'il s'agissait d'une grande aventure de pédagogie et d'entrée dans le monde de la création professionnelle : soit la collaboration fertile de deux institutions du post-obligatoire genevois au travers d'une compagnie de danse.

Côté arts appliqués, dix danseuses et les élèves de la filière créateur/trice de vêtements. Côté Claparède, les élèves de la section musique et de la section Arts visuels du Collège, pour le son et pour des interventions plastiques. Le tout orchestré par Foofwa d'Immobilité et son éclairagiste Jonathan O'Hear. Le travail de résidence s'est préparé durant plusieurs mois en amont des deux semaines de répétitions sur place. Puis la pièce s'est montée sur place, sous les yeux de nombreuses classes qui passaient pour voir, dessiner, écrire, entrer en discussion avec les danseuses, avec les créateurs. Au final, une pièce parlée, construite à partir d'entretiens menés avec les danseuses et de soli personnels. Une pièce qui rend compte de l'engagement physique et mental de jeunes qui sont sur le point d'entrer dans leur vie d'artistes et d'adultes. Une métaphore légère et sérieuse de la liberté d'expression de chaque individu au sein de la société, portée par dix jeunes danseuses qui sont les premières élèves certifiées en danse par les arts appliqués de Genève. Après deux représentations au Collège Claparède, *L'engage, une pièce jointe* a été reprise au Festival Echodanse à la Salle centrale de la Madeleine, puis sur le plateau de l'adc aux Eaux-Vives (voir mémento) avant de retrouver la scène danse de l'adc à la Fête de la musique. Michèle Pralong

l'adc de mai à juin 2014

Not Even Wrong

Kylie Walters

du 7 au 11 mai Salle des Eaux-Vives

Hop'là !

Temps fort danse

du 23 au 28 mai Salle des Eaux-Vives – Théâtre de l'Usine

Grind

Jefta van Dinther

Sincopa et The Recoil of Words

Tânia Carvalho

Magical

Anne Juren

FOLK-S

Alessandro Sciarroni

Sacre

David Wampach

Le Triomphe de la Renommée

Marie-Caroline Hominal

The Karaoke Dialogue

Daniel Linehan

les 11 et 12 juin Salle des Eaux-Vives

The Bitter End of Rosemary

DaDa Masilo

les 27 et 28 juin Salle des Eaux-Vives

Scène de la danse de l'adc

Fête de la musique

20, 21 et 22 juin Parc Beaulieu

association pour la
danse contemporaine

adc

Salle des Eaux-Vives

82-84 rue des Eaux-Vives — 1207 Genève

Infos + 41 22 329 44 00

Réervations +22 320 06 06

et www.adc-geneve.ch